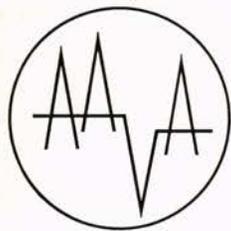
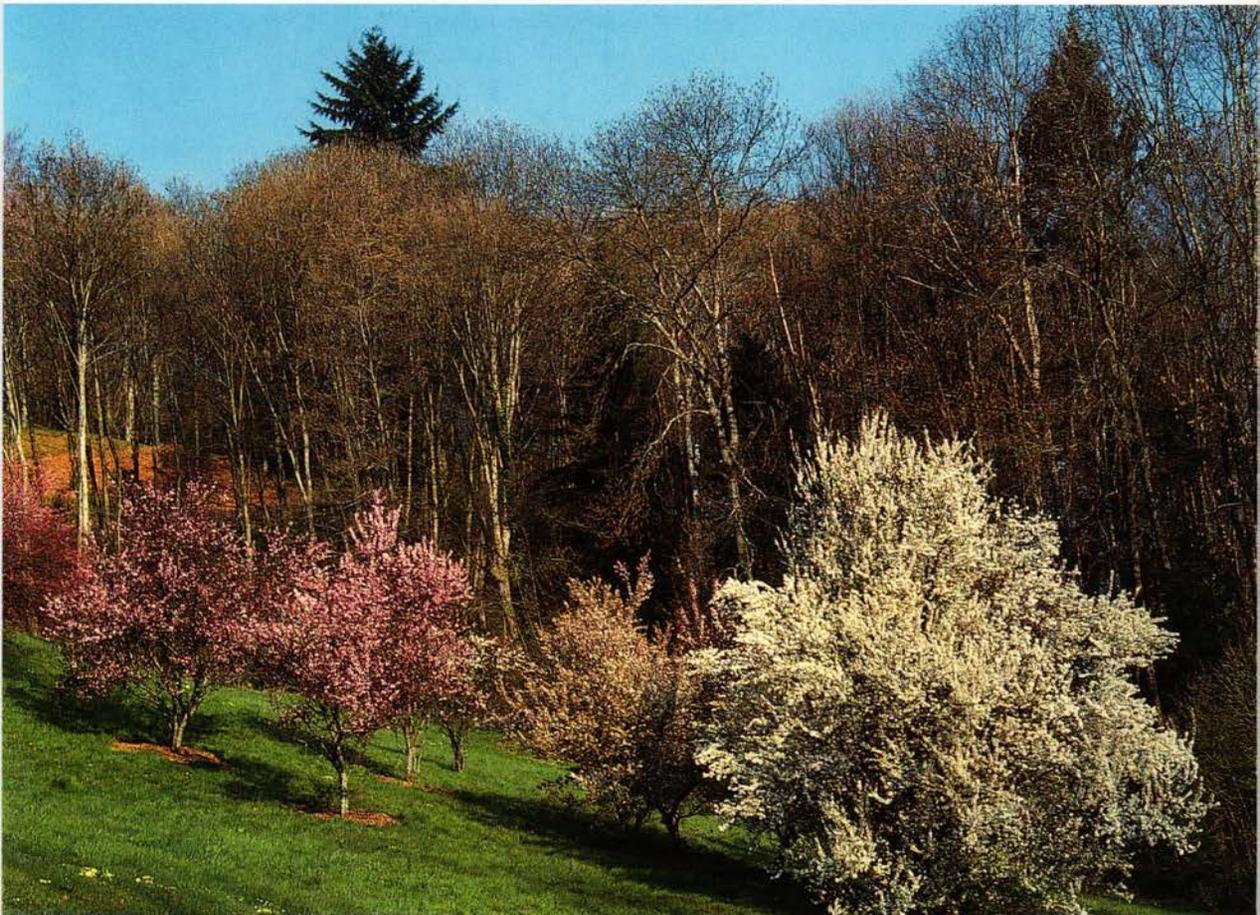


BULLETIN DE L'AAVA
N° 32 - ANNÉE 2002



**ASSOCIATION DE L'ARBORETUM
NATIONAL
DU VALLON DE L'AUBONNE**

Billet du Président:

Plus beau qu'avant...

Comme dans la chanson du vieux chalet, on a bâti plus beau qu'avant. Oh, il a fallu de la patience pour vivre ce moment privilégié de l'achèvement du gros œuvre au Centre de gestion de notre Arboretum. Il y a eu tout d'abord les travaux de la SEFA qui ont créé une profonde cicatrice au travers de nos collections malgré tout le soin apporté aux travaux... Ensuite, il y a eu le chantier de nos propres constructions avec l'occupation par les entreprises de la place d'accueil du public. Mais nous arrivons au bout: l'agrandissement du Musée du bois est terminé et sera inauguré au moment où vous recevrez notre bulletin; le centre de gestion est également terminé et opérationnel avec sa chaufferie aux copeaux de bois qui alimente l'ensemble des constructions anciennes et nouvelles; le centre d'accueil est sous toit et hors d'eau...

Il reste encore de nombreuses finitions à réaliser dans ce centre car, nous l'avons promis, nous n'engageons pas de dépenses si elles ne sont pas d'ores et déjà couvertes par des rentrées. Seules exceptions consenties: nous avons engagé les dépenses nécessaires à la fermeture par vitrage du nouvel immeuble sans être encore couverts financièrement, mais cela était nécessaire pour sa sauvegarde. Alors, peu à peu, on terminera la construction au gré de la générosité des donateurs. Notez que nous avons déjà reçu plu de 4 000 000 de francs sur les 5 millions qu'il nous fallait pour l'ensemble et, sur ce montant, M. Pierre Arnold nous a donné près de 2 millions. Un très grand merci à tous. Le bureau et le comité sont fiers de la réalisation qui, de l'avis quasi unanime, est belle esthétiquement et s'inscrit bien dans le paysage.

Une des premières tâches à accomplir ce printemps reste la réhabilitation de la place d'accueil entre le bâtiment ancien et le nouveau. Elle aussi sera réalisée plus belle qu'avant. Il me reste, pour finir, l'agréable devoir d'adresser des chaleureux remerciements à tous ceux qui ont œuvré pour notre Arboretum durant cette année. Les équipes d'entretien bénévoles, comme de coutume, fidèlement, les architectes et les entreprises qui ont réalisé les immeubles en respectant les devis, et encore et surtout Jean-Paul Dégletagne qui a accepté avec enthousiasme le surcroît de travail dû au chantier.

Alors, venez nombreux visiter notre Arboretum, reconstruit plus beau qu'avant...!

P 1 Prunus en fleurs à l'Arboretum, en avril 1991.

Flours blanches: *Prunus spinosa* (Photo L. Cornuz)

P 4 *Cercidiphyllum japonicum* en parure automnale, en 1989. (Photo L. Cornuz)



la **vie**
en mieux

MIGROS VAUD

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE MIGROS VAUD, 1024 ÉCUBLENS



» Protéger ceux qu'on aime

« La Suisse »
ASSURANCES

PRÉSERVER LES VALEURS ESSENTIELLES

Direction générale - 13, avenue de Rumine - Case postale 1307 - 1001 Lausanne
Tél. 021 313 60 00 - Fax 021 313 76 00 - info@lasuisse.ch - www.lasuisse.ch

Aarau, Basel, Bellinzona, Bern, Biel, Burgdorf, La Chaux-de-Fonds, Chiasso, Chur, Cossonay, Delémont, Fribourg, Genève, Glarus, Lausanne, Lugano, Luzern, Monthey, Montreux, Morges, Neuchâtel, Nyon, Olten, Ostermundigen, Schaffhausen, Sion, Solothurn, St. Gallen, Thun, Vevey, Weinfelden, Winterthur, Yverdon, Zürich.

fellrath&bosso sa

bureau d'ingénieurs civils

fbsa

- structures bâtiments et génie-civil
- rénovations et restructurations d'ouvrages
- assainissement de béton

Prestations :

- études
- projets
- direction des travaux
- expertises techniques et financières

ch. de Maillefer 37- cp 190 CH 1052 Le M/Lausanne
tél. +41 21 648 13 13 fax +41 21 648 13 18
e-mail: info@fbsa.ch



GADZ

**GEOTECHNIQUE APPLIQUEE
DERIAZ SA**

Bureau d'ingénieurs spécialisé :

- RECONNAISSANCES
GEOTECHNIQUES
- TRAVAUX DE FONDATIONS
- TRAVAUX SOUTERRAINS
- ENVIRONNEMENT

Siège, et laboratoire de mécanique des sols
Ch des Vignes 9 - 1213 Petit-Lancy (GE)

Agence

Ch. Bellevue 17 - CH 1052 Le Mont sur Lausanne
Tél +41 21 653 47 78 - Fax +41 21 653 47 70

E-mail gadzmont@bluewin.ch

Le Paradis des Jardins

*Un choix
exceptionnel
de plantes,
fleurs et arbres
pour votre jardin
et votre balcon.*

*Dans nos boutiques,
toute la décoration de
la maison et du jardin.*



SCHILLIGER
GARDEN CENTRE GLAND
Tél 022 354 44 44

Boutique Schilliger | Garden Centre Le Flamboyant
1, av. Krieg • Genève | Rte de Base • Plan-les-Ouates



**FERBLANTERIE
COUVERTURE**

P.A. CHENEVARD SA
1145 BIÈRE

Tél. 021 809 53 95
Fax 021 809 53 34

Natel 079 638 29 29
Privé 021 809 59 29



La compétence et la proximité

La SEFA, ce sont...

- 50 collaborateurs à votre écoute
- Une entreprise au service de la région
- Des prestations techniques haut de gamme
- De l'électricité, du multimédia et des services

L'électricité, c'est notre passion !

Société Electrique des Forces de l'Aubonne
Tél.: 021 821 54 00 www.sefa.ch

SEFA

*Faites plaisir à votre jardin,
offrez-lui les plus belles roses.*

**Catalogue gratuit
sur demande**



Route de Chavannes 61,
1007 Lausanne
Tél. 021 624 44 02
Fax 021 624 28 02

ROSERAIES TSCHANZ

la vie en roses

- Des hommes à dimension humaine
- Des équipes compétentes et qualifiées
- Des travaux précis et des devis gratuits
- Depuis 18 ans

Mettez-nous à l'épreuve!

CARDINALE & Cie S.A.
PLÂTRERIE - PEINTURE
CLOISONS LÉGÈRES
REVÊTEMENTS DE FAÇADES

Maitrise fédérale

E-Mail: ncardinale@swissonline.ch

Z.I. Sorge Nord - Châtanerie 5 - CP - 1023 CRISSIER (succ. à Montreux)

Tél. 021 635 58 86 - Tél. + Fax 021 635 00 33



Menuiserie-Ebénisterie - Escaliers - M + F

FRANCIS GABRIEL SA

Pré-au-Comte 2 - C.P. 4 - 1844 Villeneuve
021 960 12 90

Fax 021 960 43 27

C.P. 24 - 1605 Chexbres
021 946 23 96

ASSOCIATION VITICOLE D'AUBONNE

(AUBONNE.- LE CHÂTEAU)

COTEAU D'AUBONNE

APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE



11,5% vol. 37,5 cl.

Une visite en famille chez IKEA...
c'est toujours sympa!!



du lundi au vendredi: de 10h. à 19h.
le jeudi: de 10h. à 21h.
le samedi: de 9h. à 18h.



Pré-Neuf - 1170 Aubonne
Tél.: 0848 801 100

jardinform
P A Y S A G I S T E S

À LA CONQUÊTE
DE L'ESPACE VERT

P. LUZI & Y. PONSONNET

Rte de Cery - 1008 PRILLY
Tél. 021 648 50 22
Fax 021 648 50 24



Maîtrises fédérales
Membres GPR

DB

Etanchéités & Isolations
Denis Belluzzo

Toitures Parkings Rénovations
Terrasses Balcons & Entretien

1066 EPALINGES
Tél. & fax 021 653 77 91

Rte de Berne 201
Natel 079 214 13 81

E-mail: denis.belluzzo@bluewin.ch

PÉPINIÈRES DU GROS-DE-VAUD

Six hectares de pépinières forestières
à Echallens et à Treyvaux-la-Roche.

Un grand choix de plantes indigènes
de nos propres cultures pour
haies naturelles.

Travaux de plantation, taille, entretien,
conseils et offres sur demande.

Maîtrise fédérale

Joris de Castro, succ., 1040 Echallens
Tél. 021 881 11 90 • fax 021 881 55 17
de-castro@pepinieres-foret.ch

www.pepinieres-foret.ch



Un enthousiasme fondé sur des bases solides

Presque partout où l'être humain se surpasse et où l'on célèbre des victoires, le béton est de la partie dans les fondations. Souvent il est signé Holcim.

Holcim (Suisse) SA
CH-1312 Eclépens
Téléphone +41 58 850 91 11
Téléfax +41 58 850 92 95
info-ch@holcim.com
www.holcim.ch



La Cave du Vallon

*Chasselas, Pinot Noir, Gamay, Rosé de Gamay
Muscat, Chardonnay, Mousseux*

*Vins élevés en fût de Chêne:
Chardonnay, Gamaret-Garanoir, Gamay*

Famille Jacques Schmidt 1175 Lavigny

Tél. & Fax 021.808.61.92 www.caveduvallon.ch • info@caveduvallon.ch

Edwin Hess

MÉCANIQUE AGRICOLE



Vente et réparations
de machines agricoles
et tracteurs

1145 BIÈRE
Tél. 021 809 55 67



ARBRES, GRAINES ET FLEURS
ENVIRONNEMENT MEILLEUR

MEYLAN PÉPINIÈRES

CENTRE DE JARDINAGE

Rte de Prilly - 1023 CRISSIER - Tél. 021 6353334



Charpente Kurth SA

Charpente
Couverture
Ferblanterie

024 441 30 19 **1350 Orbe**

Rapport d'activité pour l'an 2001

par J.-P. Déglétagne

L'année 2001 fut très importante pour l'Arboretum, avec la réalisation du centre d'accueil qui nous permet d'intégrer de nouveaux locaux de travail spacieux et fonctionnels, l'extension du Musée du bois et la fin des travaux de la SEFA.

Elle a débuté par un hiver très humide et la plupart de nos sentiers ont souffert des glissements de terrain. Malheureusement, celui qui relie l'abri du Bois Guyot au Camp Romain ne pourra pas être rétabli.

Le 8 mars 2001, c'est tout un pan de forêt qui décroche à mi-coteau, sur la rive droite de l'Aubonne, à la hauteur de la meule du charbonnier. Les deux chemins sont coupés. Nous rétablissons l'accès au barrage et à La Vaux; une coupe de bois de sécurisation est effectuée. La SEFA entreprend d'importants travaux pour rétablir également le chemin de la rive droite, et sécurise par des caissonnages le pied du talus situé sur le tracé de l'emprise de la nouvelle conduite forcée.

De ce fait, les travaux forestiers ont été limités à ceux nécessaires pour les nouvelles plantations de l'écotype japonais.

Cette période très humide ne retarde pas pour autant l'avancement des travaux de construction. En vue de l'extension du musée, nous devons déménager l'essentiel de notre matériel chez l'un de nos voisins qui a la gentillesse de mettre des abris à notre disposition. C'est aussi à ce moment-là que nous transférons la Bibliothèque suisse de Dendrologie de Bienne à Lausanne, dans les locaux du Jardin Botanique, en attendant de pouvoir l'installer dans le nouveau centre d'accueil.



Le Centre d'accueil en chantier, en mai 2001.

Lorsque la météo est favorable et que l'entretien du domaine nous en laisse le temps, nous avançons dans les aménagements de Plan-Dessous: modelage des talus, complément des drainages, construction du chemin, etc. Le consortium remet en forme les talus concernés par le tracé de la conduite forcée. Par étapes, nous complétons les apports de terre végétale et engazonnons l'ensemble de ces surfaces au cours de la saison. Actuellement, il reste à terminer deux secteurs, ce qui se fera au fur et à mesure de l'opportunité de trouver de la terre de deuxième choix pour la reconstitution des talus.

Avec les équipes bénévoles, nous mettons l'accent sur l'entretien et le rétablissement des sentiers. Toutefois, certains secteurs ont dû être fermés.



La première assemblée sous la coupole, le 1^{er} septembre 2001.

Aménagements

Avec notre équipe, nous avons aussi participé aux projets de construction, en intégrant, dans les aménagements de Plan-Dessous, l'essentiel des déblais provenant du chantier. De plus, nous avons coopéré à la pose des fosses et au remblaiement autour du nouvel édifice. Puis, à l'automne, nous avons terminé le raccordement des eaux au ruisseau et reconstitué le talus qui longe le chemin en dessous du centre d'accueil, ainsi que la place devant les garages.

Vers la façade nord-est, les talus sont modelés. Nous préparons la zone destinée à recevoir les Rhododendrons, puis nous commençons la place située entre les deux bâtiments. Enfin, nous terminons certains mandats que nous avons acceptés dans le cadre du chantier de la SEFA.

Plantations

Au printemps 2001, nous avons effectué des plantations complémentaires dans la Chênaie, les vergers, les Hibiscus. Dans le périmètre des Magnolia, de nouveaux secteurs ont été aménagés et une plantation importante d'Hydrangea a été réalisée.

A l'automne, la haie en contrebas du nouveau centre d'accueil est mise en place, et les Rhododendrons réintègrent l'espace qui leur est consacré.

Pépinière

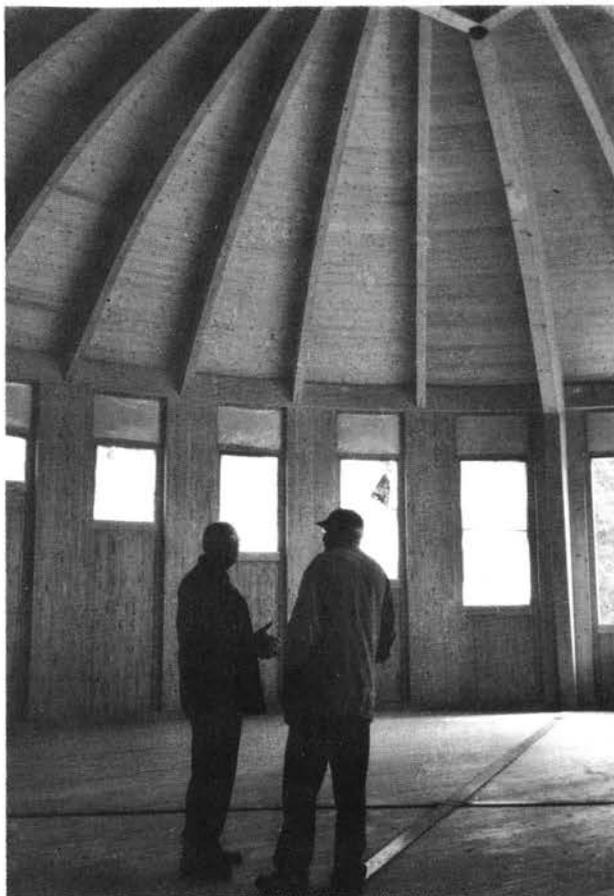
Celle-ci étant restée en suspens en raison des travaux pour la nouvelle conduite forcée, nous reconstituons la haie et utilisons la place disponible pour cultiver *Cryptomeria*, *Carpinus*, *Ulmus* et *Syringa*, en perspective des plantations prévues en 2002, pour l'éco-type japonais et le secteur de Plan-Dessous.

Accueil

Outre les travaux importants, la météo – tout particulièrement celle des fins de semaines – n'a pas été propice pour nos visiteurs. Cependant, l'année a été ponctuée par diverses activités, dont voici quelques exemples :

- *Plans Expressions* a organisé deux journées qui ont permis aux familles de chercher de l'or dans l'Aubonne et de découvrir la faune vivante avec la rivière et les étangs du vallon.
- Le 27 juin, toutes les personnes ayant travaillé sur le chantier étaient conviées au bouquet. Ce fut l'occasion de les remercier pour leur excellente collaboration.
- Nous avons eu le plaisir de recevoir l'Association des Pépiniéristes forestiers de notre pays pour leur rencontre annuelle.
- Nous avons également eu la visite de la Bourgeoisie de la Ville de Berne, ainsi que celle des forestiers de la région de Biasca (TI).
- En octobre, nous avons accueilli les personnes et institutions qui ont contribué au financement du nouveau complexe, afin de leur présenter les réalisations actuelles et les remercier.
- Le Rotary-Club d'Aubonne nous a prêté main-forte pour le déménagement du musée.

Pour conclure, je tiens à remercier mes collègues, l'infatigable équipe du lundi, ainsi que les nombreux groupes de bénévoles qui, tout au long de cette année 2001, nous ont permis d'effectuer d'innombrables travaux et d'accueillir notre public.



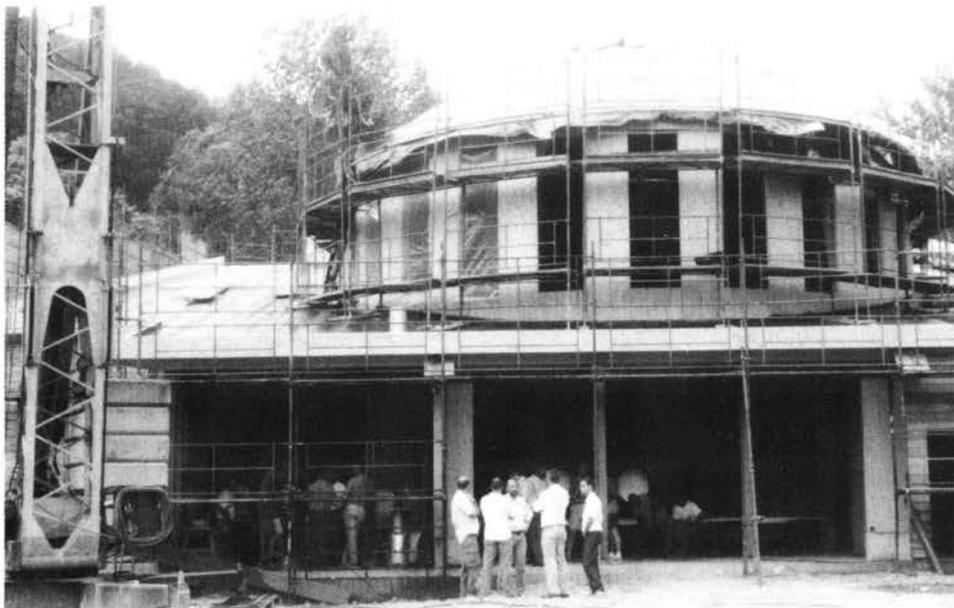
Colloque à deux sous les nervures convergentes de la coupole.

Rapport de la Commission de construction

par Daniel Zimmermann, président

Le 3 juillet 2000, l'Arboretum mettait en chantier le projet de construction d'un centre de gestion, de locaux d'accueil pour le public ainsi que l'agrandissement du Musée du bois. Lors de l'assemblée générale du 9 septembre, nous procédions à la pose de la première planche. Les travaux venaient de débiter.

Après la pose de la conduite d'eau entre le barrage et l'usine électrique de la SEFA et les importants travaux que cela a nécessité, voici que l'Arboretum s'est à nouveau trouvé en chantier pendant toute l'année 2001. Pour certains, la vision de ces travaux était insupportable, l'Arboretum meurtri. Pourtant, et même si nous les comprenons et ne sommes pas loin de partager ce sentiment, il faut reconnaître que la nature referme très vite ses plaies et reprend immédiatement ses droits. Aujourd'hui, la route d'accès à l'Arboretum a été rénovée et pourvue de places d'évitement facilitant le croisement. Le parking est rendu à sa fonction première après avoir servi d'entrepôt pour les tuyaux et machines de chantier. Les cheminements de l'Arboretum sont rendus au public, la pépinière est à nouveau garnie. Le bowling qui a lui aussi servi de place pour le chantier de construction de l'Arboretum sera aménagé par la commission technique (auteur du projet) et le personnel de l'Arboretum en une superbe place d'accueil et de rencontre qui sera achevée et ouverte au public dès le printemps de cette année. Le Musée du bois entièrement rénové et agrandi va ouvrir à nouveau ses portes au début du mois de mai avec une nouvelle présentation des collections et une exposition temporaire. Enfin, le personnel de l'Arboretum et les nombreuses équipes bénévoles qui y collaborent ont pu prendre possession de leur nouvel instrument de travail. Il ne reste guère que les locaux réservés à l'accueil du public qui ne soient pas encore exploitables et pour lesquels la Commission de construction et la Commission des finances de l'Arboretum recherchent activement les moyens financiers nécessaires à l'achèvement.



Le Centre d'accueil lors de la cérémonie du «bouquets», le 27 juin 2001.

La Commission de construction composée de Dominique Verdel, Jean-François Robert, Jean-Mario Fischlin, Jean-Paul Dégletagne, Gérard Veuthey et du soussigné s'est réunie avec les architectes du bureau Espace à dix reprises dans le courant de l'année 2001 pour adjuger les travaux, suivre leur évolution et prendre les décisions nécessaires. Il y a eu une cinquantaine de rendez-vous de chantier depuis une année et ce sont Jean-Paul Dégletagne et Gérard Veuthey qui ont suivi avec beaucoup d'engagement et une grande maîtrise l'évolution du chantier semaines après semaines.

Les locaux d'accueil du public ne devraient pas se réaliser tout de suite, mais dans une étape ultérieure. De bonnes surprises sur le plan financier nous ont permis non seulement de poser la structure de cette construction, d'ériger la coupole et le toit du nouveau centre mais également de poser les menuiseries et les vitrages permettant la mise hors d'eau et la fermeture complète du bâtiment. Ainsi ce ne sont pas deux étapes sur trois mais bien deux étapes et demie qui ont pu être réalisées.

Rappelons que tous ces travaux n'ont pas été financés par le budget ordinaire de l'Arboretum qui continue à avoir besoin du soutien de chacun de ses membres pour pouvoir être entretenu et se développer. Seuls des dons spécialement affectés à cette réalisation ont permis de mettre en chantier ces infrastructures indispensables à la bonne marche de l'Arboretum du XXI^e siècle. Nous tenons à remercier très chaleureusement les principaux mécènes à qui l'on doit cette magnifique construction :

Pierre-A. Favez, Saint-Sulpice; Pierre Arnold, Feusisberg; Sylvia Goehner, Rich; la Loterie romande, Lausanne; la Confédération; les cantons de Bâle-Campagne, Appenzell Rhodes extérieures et Vaud; la commune d'Aubonne et plusieurs communes vaudoises; Amag, Zürich; Novartis, Bâle; Holcim, Eclépens; Tetra Pak, Kloten; la Caisse d'épargne du district de Cossonay; l'UBS, Bâle; le pour-cent culturel de la Migros, Genève; les Fondations Ernst Goehner, MAVA, Binding, Sandoz et Paul Schiller.

La Commission technique s'est penchée sur le projet d'aménagement de la place située entre le Musée et le Centre d'accueil. Cet aménagement mettra en valeur l'espace dessiné par ces deux bâtiments et permettra aux visiteurs de retrouver bancs et parasols, place de pique-nique et buvette et de profiter pleinement de cet endroit merveilleux qui sera bien entendu arborisé avec des buissons, de la végétation en arrière-plan et surtout beaucoup d'essences florifères.

Dès maintenant l'Arboretum va pouvoir se consacrer davantage à l'accueil du public. Une Commission d'animation et d'accueil a été constituée. Elle est dirigée par un ami de longue date de l'Arboretum, Werner Stern, ancien chancelier de l'Etat de Vaud, qui a relevé le défi et accepté de présider aux destinées de cette commission dont le but est de mettre en valeur l'Arboretum et ses installations et de les faire toujours plus largement connaître.

Course 2001

par J.-F. Robert

Une année «blanche», soit une année sans rien, sans activité, aurait été une année perdue, et c'eût été regrettable parce qu'on aurait pu imaginer un pays sans arboretum... et s'y habituer! (Les mauvaises habitudes sont si vite prises). Alors, pour faire oublier le vide, un petit voyage fut proposé: 4 jours en Suisse allemande toute proche... mais pour des Vaudois, c'est déjà de l'exotisme!... Trop près? ou trop loin? Nul ne sait. Mais il n'y eu que vingt participants au rendez-vous du samedi 9 juin. Groupe modeste numériquement parlant, mais combien sympathique. Vingt dans un grand car tout confort, avec un chauffeur de grande cuvée: aimable, prévenant, drôle, connaissant le pays comme sa poche et heureux de nous le faire découvrir.

9 juin donc, 07 heure trente. C'est le départ pour la première étape Lausanne - Ruedtligen, avec toutefois un arrêt «petit-déj» au restoroute de la Gruyère. Cafés et croissants prestement engloutis, on repart pour notre premier objectif, perdu dans une vaste campagne, où nous attendent M. et M^{me} Fankhauser-Stettler et M. Burgi au Centre rail 2000. M^{me} Fankhauser a passé sa jeunesse dans le domaine qui est devenu l'Arboretum et M. Burgi y est venu en visiteur, il y a fort longtemps, comme président d'une association de propriétaires de forêts. L'un et l'autre ont tenu à nous recevoir pour nous présenter d'abord les gigantesques travaux qui ont bouleversé leur région, puis nous offrir un apéritif de haut vol, mais n'anticipons pas trop!

Cette région a connu trois perturbations majeures: la construction de l'autoroute, celle de Rail 2000, et la tempête Lothar. C'est M. Laternser qui nous reçoit au Centre et nous commente dans un français parfait les maquettes ainsi que les tableaux techniques qui tapissent les murs sur deux étages. Chantiers énormes pour enfouir tant la voie ferrée que les axes routiers qui se croisent dans les profondeurs, puis pour recouvrir le tout, cicatriser les plaies et reconstituer un paysage digne de ce nom. Le résultat est remarquable. Tout est aujourd'hui en place, les autochtones ont retrouvé un territoire d'un seul tenant (autrefois partagé par la route nationale) et les nuisances dues au bruit ont été atténuées dans de très sensibles proportions. Quant à la faune sauvage, elle n'a pas été négligée puisqu'on lui a construit deux ponts d'une cinquantaine de mètres de large chacun (coût: env. 30 millions) pour leur permettre le transit d'une rive à l'autre, là où la voie est à ciel ouvert.

Le groupe se déplace ensuite à Kernenried où nos hôtes nous offrent un Tartegnin de grande classe avec amuse-bouche: un apéro qui restera dans les mémoires.

Le dîner est prévu à Utzenstorf, à l'hôtel Bären (une adresse à retenir) avant de se rendre au château de Landshut qui abrite le Musée suisse de la chasse. Le château lui-même, entouré d'eau et de beaux arbres, mérite mention avec son superbe mobilier, cadre digne du musée remarquable qu'il abrite. Collections réparties en deux groupes, le premier présentant tous les animaux du pays, et le second les armes et objets de chasse, avec une annexe pour l'art de la fauconnerie et une autre pour les cors de chasse. Remarquable, ce musée, car il ne se contente pas – comme tant d'autres – de montrer des armes de collection, damasquinées, incrustées de nacre ou de métal ciselé, mais une collection d'armes ordonnées selon une chronologie rigoureuse, mettant en évidence les progrès de la technique depuis les armes silencieuses: épieux, piques et fourches, lances, sabres ou dagues, arcs, arbalètes et ballestres, pour arriver aux premières armes à feu: mousquets à mèche, arquebuses à rouet,

fusils qu'on charge par le canon puis par l'arrière, jusqu'aux carabines modernes de précision. Des vitrines montrent les accessoires: poires à poudre, testeurs de poudre, moules à balles, sertisseurs à cartouches... ailleurs ce sont les trousseaux à dépecer, les services de table et autres curiosités cynégétiques. Aperçu synthétique très parlant, même pour les profanes que nous sommes.

Puis c'est la balade à travers une campagne opulente où les fermes sont toutes plus belles les unes que les autres jusqu'à Berthoud où nous passerons la nuit.

Dimanche 10 juin. Le Centre suisse de culture populaire, logé dans le bâtiment de la Grenette, a accepté d'ouvrir ses portes pour nous à 09.00 h déjà, soit une heure plus tôt que la normale, afin que nous puissions le visiter en toute sérénité et repartir à temps pour atteindre Langnau avant midi. Une visite passionnante qui nous fait découvrir d'abord l'extravagante richesse des collections d'instruments de musique populaire rassemblés au troisième étage: rhombes, sifflets, crécelles, castagnettes, trompes, mirlitons, autant de moyens sommaires de faire du bruit, qui nous ramènent à notre tendre enfance. Puis, ce sont les violes, vielles, contrebasses, et accordéons qui, avec les clarinettes, évoquent les bals de villages. Enfin, les orgues de chambre qui se trouvaient dans la grande chambre des fermes, montrent bien l'importance de la musique dans ces temps où phonographes, gramophones, et autres boîtes à musique (qui hantent un angle du musée) étaient encore à inventer!

Au deuxième étage, figure une collection prestigieuse de tous les costumes suisses, canton par canton, hommes, femmes et enfants. Mannequins grandeur nature, beaux de visage, tournant lentement sur eux-mêmes sous les douches de lumière les mettant en valeur dans la pénombre ambiante, modèles réduits de moitié pour montrer les variantes possibles: on tomberait amoureux de ces petites femmes à la taille fine et au geste élégant dans leurs atours de fête!

Au premier étage, des groupes folkloriques rassemblés derrière une paroi vitrée illustrent le calendrier des fêtes populaires. Le diorama s'anime sous l'œil des visiteurs, un éclairage itinérant montrant au fur et à mesure les groupes que le commentaire présente, alors que chantent les musiques de circonstance. Ainsi traverse-t-on sans fatigue l'année festive de nos parents!

Le déplacement vers Langnau s'effectue par la route des écoliers, sans histoire, sinon celles, toute bonnes, qui émaillent les commentaires de notre chauffeur sur les villages traversés ou les curiosités locales. C'est aussi au Bären que nous descendons pour le repas de midi, sis tout à côté du "Chüechlihus" que nous allons visiter au début de l'après-midi. C'est un musée rural régional qui présente tout ce qui faisait le quotidien du monde paysan d'autrefois, le tout présenté par thème dans les différentes pièces de cette vieille demeure du XVI^e siècle: objets domestiques de toutes natures, dont, en particulier, une vitrine avec une belle collection de lampes à huile; outils rassemblés par atelier, celui du potier, celui du cordonnier, ceux des artisans du bois et, en particulier, deux salles remarquables consacrées au verre de forêt, avec un matériel de très grande valeur issu des verreries de Forêt Noire, et qui constituent un patrimoine probablement unique en Suisse. A l'étage inférieur, une exposition temporaire, prêtée au Musée, montrait notamment une pharmacie ancienne, avec cornues et soufflet de forge, bocal à serpent, plantes séchées aux vertus secrètes et pots antiques alignés sagement sur l'étagère à remèdes!

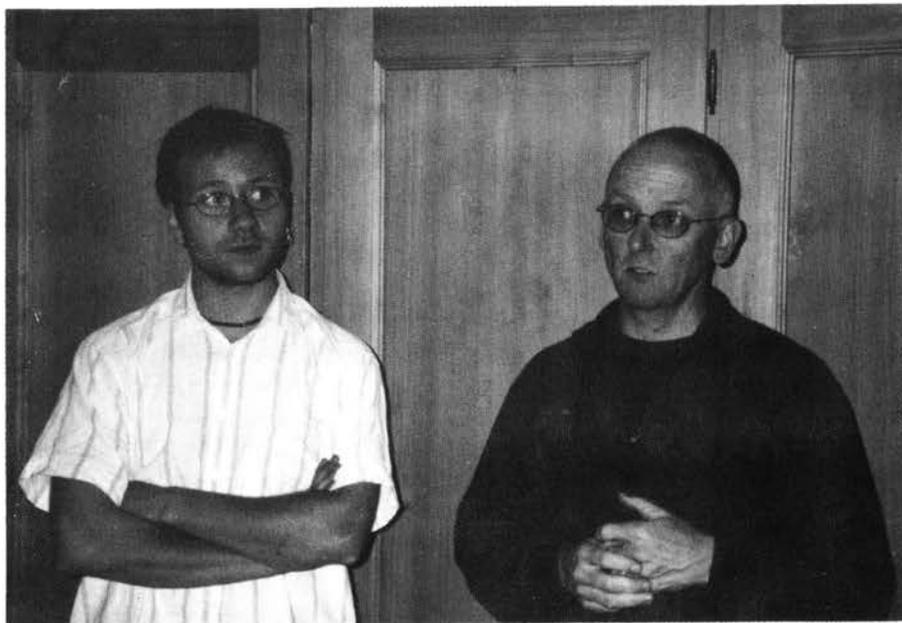
Déjà, il faut partir par un temps exécrable – pluie et brouillard – pour rejoindre Brienz par les cols de Sörenberg, sur une route étroite à souhait qui met en vedette l'habileté et la sûreté de notre chauffeur. Puis on passe le Brünig non sans s'arrêter une demi heure, le temps de

prendre un café ou d'aller flâner dans l'antre du brocanteur! A Brienz, l'hôtel Lindenhof nous accueille dans sa sérénité silencieuse, avec ses chambres coquettes et avenantes où nous passerons deux nuits.

Lundi 11 juin. Nous nous présentons à 09.30 h à l'entrée principale du Ballenberg. Madame Lise Jaggi nous y attend; c'est elle qui nous guidera d'un groupe de maisons à l'autre, commentant celle-ci, expliquant celle-là, mêlant l'histoire à l'ethnographie, racontant les vieux métiers, les habitudes locales, les croyances et les superstitions, répondant aux questions, passant d'un sujet à l'autre. La visite guidée était programmée sur deux heures: elle nous a quittés au bout de trois heures, à la sortie est où nous étions attendus pour le repas de midi. Madame Jaggi nous a donné à tous l'envie de revenir à Ballenberg, même par temps de pluie, car on a l'impression qu'il reste tant de choses à y découvrir, mais simultanément elle nous a fait réaliser tout ce qu'on manque lorsqu'on ne peut profiter de l'érudition d'un guide comme elle.

Le repas, un excellent plat bernois, pris dans une ambiance chaleureuse, préluait agréablement à la promenade de l'après-midi. Départ en car pour Meiringen et ses cascades qui panachent de part et d'autre de la vallée. La cohorte s'effiloche dans le défilé, impressionnant tant par la hauteur des parois et l'étroitesse du goulet, que par l'audace du ponton suspendu au-dessus des eaux tumultueuses de l'Aar. Puis c'est le retour au Lindenhof où il reste assez de temps pour profiter d'un peu de soleil et rôder dans un Brienz presque désert à cette saison.

Mardi 12 juin. Dernier jour d'évasion, il est consacré aux métiers du bois et au retour. Métiers du bois par excellence puisque nous visitons d'abord l'Ecole suisse de lutherie sous la



Ecole de lutherie: un professeur monastique et son élève qui faisait office de traducteur.

conduite d'un professeur, monastique d'allure et de rayonnement, accompagné d'un élève de première année qui lui sert d'interprète et qui affiche une maturité et un savoir qu'on situerait volontiers en dernière année! Ainsi est-on initiés par ces deux messieurs à l'art étonnant de fabriquer un violon avec du bois – épicéa, érable et ébène – et beaucoup de savoir: un art qui repose sur une géométrie rigoureuse qui se dissimule sous les formes gracieuses et les courbes qui chantent, sur une connaissance sûre, voire intuitive des propriétés des bois et de leurs aptitudes vibratoires, sur un doigté et un tour de main aussi infailibles qu'amoureux pour que naisse le volume aux belles résonances et aux sonorités profondes. A quoi s'ajoute ce brin de mystère qui fait que seul le chaman sait où placer la barre de résonance qu'on ne voit pas et positionner l'«âme» du violon dans le ventre secret de l'instrument. Une



Chouette méditative née de la fibre d'un tronc.

leçon passionnante où l'on perçoit ce mariage étonnant entre la matière et l'esprit.

Puis, avec l'école suisse de sculpture, on pénètre dans un autre monde professionnel peu courant. Là encore, il s'agit d'assurer la fusion parfaite du matériel et de l'imaginaire. Apprivoiser l'espace! D'abord en maîtrisant parfaitement le dessin, soit la transcription fidèle d'une vision intérieure sur le papier. Puis intervient la troisième dimension, la profondeur, qu'il faut progressivement ingérer jusqu'à ce que la forme à faire éclore apparaisse par anticipation dans l'opacité native de la matière. Enfin, selon les goûts individuels des élèves, c'est la spécialisation dans l'un des trois volets possibles: ornements, animaux, portraits.

Après cette double plongée dans des métiers où le goût du travail manuel précis, minutieux, exact se laisse sublimer par la vision intérieure et l'envol de l'esprit, c'est le retour: promenade réjouissante sous le soleil sur la rive nord des deux lacs jusqu'à Oberhofen. Repas sur une terrasse dans les reflets mouvants des vaguelettes soulevées par le passage des bateaux. Puis notre chauffeur nous ramène à Lausanne par le Simmental. Paysages superbes par un temps de rêve, arrêt furtif à Zweisimmen pour une pose rafraîchissement – dont plusieurs profitent pour se ravitailler en pain – et qui s'achève par la découverte des très belles fresques de l'église locale. Autre et ultime arrêt aux Diablerets pour le «coup de l'étrier» offert par notre ami Pernet.

Hommage à nos disparus :

Pierre Villaret

par Jean-Louis Moret et J.-F. Robert

L'année 2001 a vu le départ d'un de nos membres fondateur: le professeur Pierre **Villaret**.



Pierre Villaret brandit une infrutescence de Banksia sp. rapportée d'Australie.

Né en 1918 à Lausanne, il y fit ses classes et obtint son bac latin-grec en 1937, puis une licence en sciences naturelles. Un stage comme assistant à l'EPFZ lui permit de se spécialiser en palynologie (connaissance des pollens) et en géobotanique. De retour à Lausanne en 1945, il va se consacrer à l'étude floristique de la vallée d'Anzeindaz, ce qui lui confèrera en 1953 son titre de docteur es sciences. Durant 10 ans, il enseignera la botanique systématique comme «chargé de cours», puis comme professeur extraordinaire et directeur de l'Institut de botanique, en attendant de devenir professeur ordinaire en 1972. Il est l'auteur des éditions françaises de la flore de Binz et Thommen, parues en 1966 et 1976.

En 1949, Pierre Villaret entre au comité de la Société vaudoise des Sciences naturelles et fonde simultanément le Cercle vaudois de botanique qu'il présidera de 1960 à 1964. C'est à ce moment que René Badan lance l'idée d'un arboretum à créer quelque part dans le canton. Pierre Villaret fait alors équipe avec Badan, Robert et Paul Martin pour partir, après la journée de bureau, prospecter le canton à la recherche d'un site propice et poser les bases

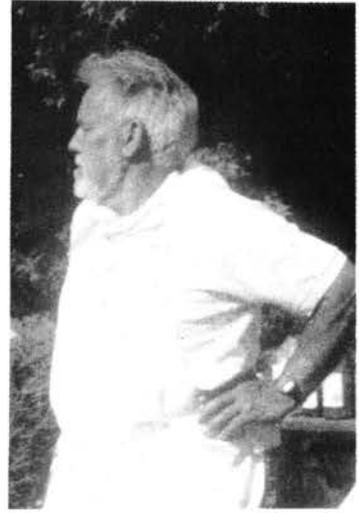
du projet. Escapades enthousiastes et joyeuses, qui s'achevaient volontiers dans le carnotzet de Paul Martin! Puis il y eût le vallon de l'Aubonne, proposé par Paul Gardiol, que le géobotaniste Villaret parcourut pour une première analyse floristique qui l'amena à conclure à la parfaite adéquation du site pour recevoir des collections dendrologiques. Son rapport fut déterminant et devait entraîner l'engagement sans condition du préfet Convers, de Robert Briod et Louis Cornuz pour convaincre et réaliser. Ainsi Pierre Villaret fut-il membre fondateur de notre association, dont il restera le secrétaire jusqu'à sa retraite en 1981, retraite qu'il devait prendre de façon quelque peu anticipée. S'il se retira alors du comité de l'Arboretum, c'est qu'il quittait Lausanne pour aller s'installer en Espagne, prélude à de nombreux voyages d'études qui donnèrent couleur et saveur à une retraite active.

Pierre Villaret nous a quittés le 28 août 2001, âgé de 83 ans des suites d'une maladie contractée lors de son dernier voyage d'étude. Nous garderons de lui le souvenir d'un savant, certes, mais ouvert aux autres disciplines et à la culture, accessible à tous, disponible et toujours prêt à rendre service.

Markus Halter

par André Joly

Ce n'est qu'en 1984 que j'ai rencontré Marc lors du mémorable voyage en Chine organisé par A. Spielhofer pour des dendrologues suisses. Pour nous tous, ce voyage était un rêve; la rencontre d'une haute civilisation millénaire; le mythe de Marco Polo; la fascination d'un empire encéint d'une muraille – seule construction humaine repérable depuis la lune – témoin de l'histoire mouvementée de cette partie de notre terre; la découverte d'une flore d'un intérêt majeur, celle du Yunan s'étalant de la zone tropicale humide du Mékong à celle des contreforts de l'Himalaya pour donner une idée de l'immensité de sa diversité. C'est certainement cet envoûtement qui a soudé notre amitié tout au long de notre périple d'un mois à travers des paysages sans cesse renouvelés, profondément marqués par la présence de l'homme.



Marc Halter.

L'homme, justement, principal intérêt de Marc dans son appréhension du monde et la fixation de ses repères: toute sa vie a été dépendante d'un besoin impératif de communication avec les êtres qu'il côtoyait.

Natif d'Adelboden en pays bernois, c'est en Suisse romande, à Saint-Aubin, qu'il vient faire l'apprentissage d'une profession qui a marqué à tout jamais son amour des plantes. L'apprentissage de la langue était pour lui tout aussi important. Le couronnement de cet état d'esprit fut l'obtention du premier rang de sa promotion consacrant déjà l'amour du travail bien fait.

Il poursuit sa formation au canton et à la Ville de Zurich où en plus des espaces verts il se spécialise dans la construction de murs en pierre et d'escaliers. Il garde des contacts avec la Suisse orientale grâce à ses grands-parents et c'est à Heiden qu'il rencontre celle qui sera la compagne de sa vie et avec laquelle il aura trois filles, autant de beaux-fils et une multitude de petits-enfants qui illumineront sa vie jusqu'aux derniers jours.

Atteint dans sa santé, il déménage, début des années 80, au sud des Alpes. Et là, le miracle se reproduit. Il travaille dans des propriétés, construit des jardins (murs, chemins, plantations), affirme ses compétences, entretient des relations privilégiées avec tout un chacun. Le patois tessinois devient sa langue principale et il se fond dans ce nouvel univers devenant le plus authentique Tessinois des «Bolle di Magadino». Il apprend les coutumes et la manière de bien vivre de la région: la grappa, le ratafia et le risotto n'ont plus de secret pour lui. Bientôt plus de secret pour moi, tant nos rencontres sont empreintes de cette qualité de vie largement partagée.

En septembre 1995, il viendra marquer de son savoir le repas de l'assemblée générale de l'AAVA dont il est membre de longue date: les présents se souviendront longtemps de son riz onctueux, parfumé à souhait, témoin de sa générosité profonde.

Marco nous a quittés le 17 août 2001, atteint d'un mal incurable qui lui avait enlevé, au fil des mois, le plaisir de ses activités professionnelles et surtout la joie des contacts amicaux qui avaient façonné son amour de la vie.

Tous orphelins, les habitants de la région ne s'y sont pas trompés: c'est en grande foule qu'ils

sont venus apporter un dernier hommage au disparu, un témoignage de reconnaissance à sa famille.

A notre tour, amis de l'AAVA, de transmettre aux siens notre profonde sympathie et de dire un dernier «*Ciao Marco!*»

Walter Brugger

par Louis Cornuz

En février dernier, l'Arboretum a perdu l'un de ses éminents collaborateurs de la première heure: le grand paysagiste Walter Brugger.

Dès ses premières armes à l'Ecole d'horticulture de Châtelaine, en 1941-1944, notre collègue Brugger a montré des dispositions exceptionnelles pour le paysagisme qu'il voulait développer en technicien et en artiste. Il acquit par la suite ses titres de noblesse en effectuant des stages dans les bureaux des plus célèbres paysagistes d'Angleterre et des Etats-Unis. Disciple de Gertrud Jekyll et de William Robinson, il savait interpréter et modifier le paysage pour le rendre plus harmonieux et plus parfait.

De retour en Suisse, il ouvrit à Genève le premier bureau de Paysagiste-conseil du pays et devint rapidement le spécialiste de l'aménagement des grands chantiers et des autoroutes. Ses projets étaient étudiés dans tous les détails; il traitait les problèmes avec efficacité, maîtrise et compétence, trouvant rapidement la solution idéale ou du moins appropriée et incontestable.

Grand connaisseur des végétaux, il fut appelé par le Service cantonal des Forêts à faire partie de la Commission des arbres où son avis faisait autorité, collaborant ainsi à la protection de l'environnement et à la promotion du roi des végétaux.

Conscient de la nécessité de former une élite professionnelle, il a accepté d'enseigner l'architecture paysagère à l'Ecole d'horticulture et à l'Ecole d'ingénieurs. On peut dire qu'il a formé l'actuelle génération des paysagistes chevronnés. Ses élèves et étudiants avaient beaucoup d'admiration, d'estime et de respect pour ce maître incontesté, enseignant avec l'aisance que donnent la compétence et l'expérience. Ceux d'entre eux qui ont pu faire un stage dans son bureau d'études ont été des privilégiés.

Walter Brugger fut l'un des premiers à collaborer à la réalisation de l'Arboretum. Son expérience des grands chantiers lui fit étudier une implantation sur l'ensemble d'un grand périmètre, alors que la surface à disposition n'était encore que de 7,4 ha.

Avec des idées claires et originales, il a tracé les lignes directrices du projet, mettant en valeur les collections par des implantations perpendiculaires à l'Aubonne, des cheminements traversants, des perspectives ouvertes sur toutes les vues intéressantes; prévoyant des plans d'eau, des vides architecturaux; maîtrisant les futurs volumes et les teintes saisonnières. En parfait pionnier, enthousiaste et passionné par la cause, il a participé lui-même aux



Walter Brugger.

premières plantations. Malgré sa notoriété et ses succès professionnels, notre collègue a su rester discret; ce n'était pas dans son tempérament de faire étalage de sa supériorité ou de briller aux premières places; il détestait la palabre à tel point qu'il estimait perdre son temps dans les manifestations mondaines.

Avec le décès de Walter Brugger, nous avons perdu à la fois un collègue, un ami et un maître..., mais son souvenir demeure. Nous adressons notre profonde sympathie et nos condoléances à son épouse, à sa famille et à son principal collaborateur, René Steinmann, les assurant de toute notre amitié.

Un parcours d'une rivière: l'Aubonne

par Jean-Pierre Reitz

Le merveilleux habite maints désirs de l'enfance... certains mots suscitent un imaginaire qui dépasse la capacité d'agir et de vérifier le réel. La **source** est l'un de ces mots... qui fascine même l'adulte.

C'est ainsi qu'au cœur de l'hiver, j'ai souhaité connaître le lieu d'origine de la rivière née à l'étage collinéen, puis la suivre à travers un parcours long d'une douzaine de kilomètres.

En termes plus administratifs, ce tributaire du Léman est porté à l'inventaire des monuments naturels et des sites (N° 43 et 46), en compagnie des bons de Bière (sources temporaires boueuses, N° 45), du marais des Batiaux (N° 47) et du port de l'Aubonne (N° 47a). Si l'Arboretum est désormais devenu national, le cours inférieur de la rivière fait partie sous N° 119, des zones alluviales helvétiques d'importance nationale. Ce dernier terme prenait au siècle passé une autre connotation: devenus témoins de l'Histoire, les fortins et blockhaus qui jalonnent la coupure tactique formée par la vallée de l'Aubonne constituaient durant la période 1939-1945, la deuxième ligne de défense face à l'hypothèse d'une menace surgissant de l'ouest. Griffés par le temps, intégrés dans le paysage, ces ouvrages passent quasiment inaperçus.

En doigts de gant, quatre ruisseaux forment la tête de l'Aubonne: à l'est le ruisseau né du terrain des Sauges, puis la Veurze qui s'écoule sous la gare du BAM (un nom local proche se nomme En Fagne) et se prolonge en amont jusqu'à la cote 708, le Flon qui traverse la localité de Bière de part en part (il naît à la Vernettaz), enfin le Vuembre à l'ouest, dont le cours vif se prolonge par un fossé le long d'un rideau boisé. Il recueille probablement le filet d'eau issu du trop-plein de réservoirs et principalement les eaux de fonte et d'orages qui dévalent le talweg.

Pour le promeneur non informé, la **Source** demeure bien cachée. Sur la carte nationale, aucune mention (faute de place) d'un lieu de naissance spécifique de l'Aubonne. Seul le dessin bleu de la rivière attire l'œil par un coude accentué, flanqué d'un court appendice et du départ d'un canal. Au XIX^e siècle, les topographes chargés de dresser la carte monochrome au 1:50 000 du Canton de Vaud, (équidistance des courbes de niveau 16 m), gravée en 1881, mentionnaient expressément dans la nomenclature «Sources de l'Aubonne». Cette précision est reprise dans l'Atlas Siegfried au 1:25 000, notamment dans l'assemblage

«Bière et environs», en quatre couleurs, imprimée en 1932. Sur le «Plan du Village», l'emplacement «Les Fontaines», en amont d'anciens moulins, lieu-dit Le Martinet, situe exactement les sources vauclusiennes de l'Aubonne. Brouillard dense, sol gelé et arbres givrés ajoutent au mystère des lieux. La rivière méandre et glisse sans bruit sur du gravier clair... mêlé de bris de tuiles. Arbres morts en travers du lit; les troches d'aunes noirs balisent le cours d'eau. En rive droite, un marais mouchoir de poche est piqué de quelques saules, fondus dans la brumaille. Un Cincle pêche dans une faible lame d'eau, s'ébroue, puis au ras des cailloux moussus gagne d'un vol rectiligne un poste en aval. Survient un rouge-gorge, plastron écarlate, surprenant dans ce décor blanchi par le gel; posé à la frange de l'eau, il boit.

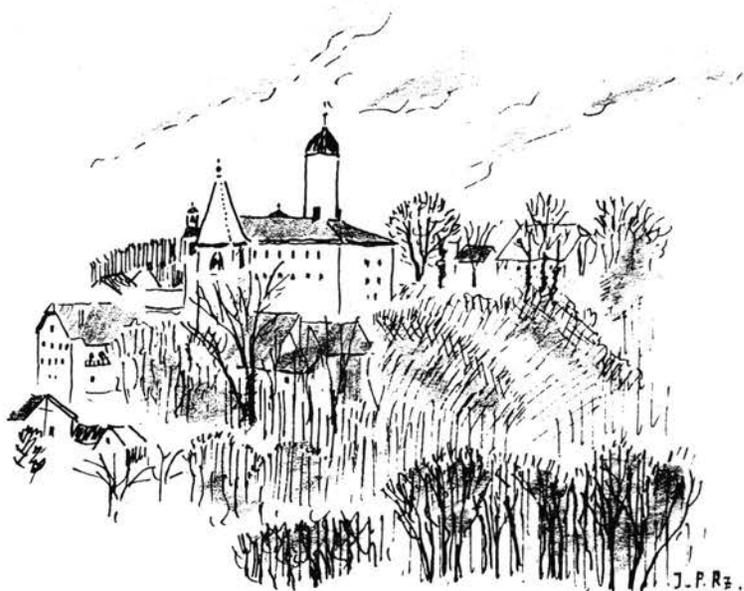
Passé le Moulin d'en Bas, un ponceau sur la Veurze attire le regard. Un écusson taillé dans la pierre du parement renseigne sur la date de construction: «HC AT 1839». A proximité, un écriteau précise l'emplacement presque arasé de la «Papeterie de Bière 1603-1837»¹. L'Arboretum de l'Aubonne, signalé par une flèche du TP, n'est qu'à 40 minutes de marche. A partir du pont, cote 634 m, une rupture de pente s'annonce. Auparavant orientée vers l'est, la rivière amorce un virage et coule plein sud. Son tracé s'encaisse et sur un kilomètre, elle acquiert un écoulement turbulent. Cette physionomie torrentielle avec gros blocs aux formes émoussées lui donne un caractère de «tendance préalpine» et a nécessité la constitution de seuils (établis en 1984) destinés à briser la vitesse du courant. Les crues sapent la rive gauche, écorchent le versant du Bois du Crépon, provoquent par érosion latérale des niches d'arrachement qui succèdent aux glissements de terrain et aux chutes d'arbres avec constitution d'embâcles. Ces départs de coulées alimentent à leur tour le cours d'eau en débris pierreux et boues en suspension. Cité par ZARIC, le débit moyen de l'Aubonne est de 6,2 m³/sec et peut atteindre 50 m³/sec en cas de forte crue.

Passé le «Pont couvert de la Jonction - 1978» et le confluent du Toleure et de l'Aubonne, superbe de fureur et d'eaux blanches lors de la rencontre des eaux de fonte printanières, on franchit encore le «Pont Martin» et un paysage bucolique s'ouvre sur le lac de retenue. Il y a une vingtaine d'années, les castors avaient jeté leur dévolu sur une petite presqu'île au nord du plan d'eau et exploitaient assidûment un bas-perchis de saules... avant d'exercer leurs talents en aval... Réputée sélective, l'espèce entame parfois le tronc de fruitiers, au grand dam des arboriculteurs. C'est la raison pour laquelle en aval de la «Route suisse» un treillis bas court le long des plantations afin de stopper toute divagation inopportune. Les Canards colverts constituent les hôtes habituels de la retenue, accompagnés notamment par le Héron cendré, des Foulques, Grèbes castagneux, Fuligules miloins ou F. morillons, Harle bièvre,... qui effectuent des visites plus ou moins brèves. 90 espèces ont été observées au total à l'Arboretum, mais ce sont 51 espèces qui nichent régulièrement dans le périmètre du «conservatoire de l'Arbre». Dès le barrage, la rivière s'installe dans son cours moyen et prend une orientation sud-est, qu'elle conservera sur plus de 4 km.

A proximité de la niche d'arrachement du Vieux Môtier, entre le bord de l'eau et la hêtraie en amont, un va-et-vient d'oiseaux intrigue. Plusieurs centaines de Pinsons du nord viennent se baigner et boire, en dépit d'un froid vif. Les mâles reconnaissables à leur plastron orangé vif, accompagnés des femelles parées de couleurs plus ternes, sont plongés jusqu'à mi-poitrail dans l'eau glacée, demeurent une dizaine de secondes immobiles puis s'ébrouent avec vigueur, avant de continuer la toilette du plumage dans les branchages proches. A proximité de l'usine électrique, une «passe à bassins», d'intérêt piscicole a été établie par les soins de la SEFA, en 1995.

En rive gauche, la vigne s'annonce à la hauteur de Saint-Livres, avant de descendre même à proximité du cours d'eau, au Pont Neuf (1847)². L'écusson vaudois «Liberté et Patrie» est

encastré dans le parapet, attestant de l'origine cantonale de la route, mais la date semble cachée. Hivernant dans la région, des vols d'Etourneaux évoluent au-dessus du vignoble, avant de s'abattre d'un seul bloc sur le sol, à la recherche de leur provende. Campé sur un éperon, le bourg d'Aubonne attire le regard, veillé par sa tour ronde couronnée d'un toit en lancette. Celle-ci



Aubonne et sa silhouette caractéristique vue et croquée par Jean-Pierre Reitz.

avait été réédifiée par le grands voyageur J.-B. Tavernier, en 1860³. Dissimulé par les ramures et masqué partiellement par le lierre qui pend sur le cours d'eau large de 17 m, le «Pont Romain» aux deux arches, témoigne à 451 m d'altitude du passage antique de la Via de l'Etraz. Toutefois, cet ouvrage massif, mais de proportions élégantes, érigé en 1780, dont la pile est protégée à l'amont et à l'aval par un saillant, se nomme officiellement «Pont Napoléon».

Oubliant l'hiver, un Pigeon ramier se livre à un vol territorial au-dessus de la frênaie, puis regagne prestement le treillis protecteur des branchages. La rivière se serre en rive gauche au pied du talus forestier; cependant, ses courbes sont enrochées pour éviter l'érosion et des bûcherons-cantonniers des eaux⁴ veillent à empêcher la dislocation de la protection par des arbres malvenus. Bientôt, l'espace entre les berges se resserre et, sur 600 m, jusqu'au Pont d'Avoine, la carte topographique ne figure plus qu'un seul trait bleu... Quant au franchissement, il a disparu de longue date!

Odeur de mouture, cris des Moineaux domestiques, éternels accompagnateurs des activités humaines, le «Moulin de La Vaux» est en pleine activité. En rive droite, Petite Vaux, vaste construction paysanne², s'inscrit au creux du vallon bien ensoleillé. Plus bas, La Vaux² attire l'attention par la modeste cheminée industrielle en briques rouges de l'ex-Poudrerie fédérale, surplombée par une belle maison de maître du XVIII^e siècle, façade claire à travers les arbres, flanquée d'une «gloriette» ocre-rougeâtre. Accompagné d'un jardin adossé à un mur, l'ensemble témoigne d'un art de vivre enfui. A l'ouest, sur la crête, émergeant de la forêt, choc des époques: les lignes futuristes des édifices du tertiaire, surmontés de paraboles et d'antennes, contrastent avec les constructions et pavillons en bois de la Poudrerie dont la totalité du site et des bâtiments sont portés à l'inventaire des monuments historiques, avec la note maximum 1. Cette ancienne industrie spécialisée de la Confédération, sur une propriété acquise en décembre 1853, a passé en mains privées en 1997 et fêtera l'an prochain ses 150 ans d'existence. Sur la façade de la demeure, une plaque indique:

«Ici naquit Alexandre YERSIN (1863-1943) qui découvrit le bacille de la peste en 1894».

À l'époque actuelle, ce savant vaudois est encore révééré comme un « saint laïc » au Vietnam, pays dans lequel il est demeuré jusqu'à la fin de sa vie, à Nha Trang.

Bientôt, l'Aubonne va quitter l'encadrement du vallon au profil en berceau, orienté nord-sud. Elle coule sans heurts dans un environnement dépourvu d'obstacles. Face à un ancien lit abandonné, reconquis par la végétation arborée des lieux humides, les castors ont abattu un saule pour en exploiter les branchages et l'écorce. Quelques pas encore, et l'on s'achoppe à deux grands ouvrages d'art qui ferment la vue à l'aval. Le pont de l'A1 conçu en béton aux lignes épurées, signe le XX^e siècle, tandis que son prédécesseur, un viaduc des CFF aux arches élégantes² en pierres de taille, rappelle les conquêtes ferroviaires du XIX^e siècle. Chacun de ces ouvrages témoigne d'une époque et de techniques de réalisation bien différentes. Au nord de la voie ferrée, un sentier permet de gagner la gare d'Allaman.

À partir de 390 m, la rivière entre dans son cours inférieur et prend sa direction définitive vers le sud-ouest. Une dénivellation de 18 m la sépare du lac, distant de 2 km. Après avoir laissé derrière soi le pont de la RC N° 1, une ultime passerelle édifiée à la hauteur des Grands Bois de Buchillon permet de relier les deux rives. C'est aussi un excellent observatoire – à la saison froide – pour suivre le manège et la remontée des Truites de lac *Salmo trutta f. lacustris*, forme migratrice, qui s'assemblent au pied de la chute avant d'emprunter la « passe à poissons ». Une chambre de capture fonctionne de novembre à janvier et permet de prélever durant la saison d'hiver, un minimum de 110 kg d'œufs destinés au repeuplement. Grâce aux efforts conjugués des pouvoirs publics et de la SEFA, la remontée des poissons est désormais possible jusqu'au barrage, soit sur 9,5 km dès l'embouchure. Au sud de la parallèle 147 de la carte au 1 : 25 000, les particularités géomorphologiques et biologiques de l'Aubonne ont conduit les instances fédérales à porter ce segment de rivière à l'Inventaire des zones alluviales. Les castors apprécient les lieux et leur « signature » est conservée sur les « bois blancs » et les fourrés recépés.

La modélisation mathématique d'un cours d'eau indique notamment le méandre comme l'expression exacte d'un idéal hydraulique. L'Aubonne ne s'est pas privée de faire sauter le carcan dans lequel elle avait été corsetée à la suite de l'entreprise de correction fluviale décrétée en 1957. La première expression de son débatement se trouve vers Chaney avec la création d'un chenal à écoulement intermittent, puis plus bas dans une courbe, édification de la « grande île » avec, en rive gauche, l'établissement d'un bras de débordement. C'est dans ces parages que Robert Hainard, renseigné par Jean-Louis Perrot, résidant à Allaman, dessina la Loutre, le 4 juin 1945. En poursuivant notre chemin, l'effet du travail des eaux en crues, dans une courbe à gauche avec rive concave, donne à la rivière une allure majestueuse avec un splendide lit majeur. Mais cette turbulence ne va pas sans provoquer des problèmes fonciers. C'est la raison pour laquelle l'Arrêté de classement projeté sur le cours inférieur spécifie le but général de l'opération, soit : préserver l'écosystème alluvial et conserver la flore et la faune indigènes, restaurer le système alluvial, rétablir dans la mesure du possible le régime des eaux et du charriage. Le périmètre de l'objet 119 suit en grande partie les lisières de la forêt qui borde le cours d'eau, tout en s'élargissant à gauche et à droite, à l'image de l'ancien delta, pour englober Bois Pourri et le marais des Batiaux. À l'intérieur de la zone alluviale, un couloir de divagation détermine l'ampleur du mouvement laissé au cours d'eau. Toutefois, ce corridor potentiel n'atteint pas le Léman et s'interrompt 130 m avant l'embouchure.

Les derniers hectomètres précédant le lac sont sans « aspérités visuelles » et l'Aubonne, bordée d'enrochements, glisse sur une lancée rectiligne, entourée par la forêt. Le cours d'eau dans son ensemble constitue une zone à salmonidés ; c'est ainsi qu'on observera la Truite fario et

la Truite de lac (cette dernière, dès le cours moyen) accompagnées du Chabot. Mais dans la partie inférieure, proche du lac, des poissons lacustres effectueront des incursions dans la rivière. Les pêches électriques effectuées «station Chanivaz» ont permis de capturer, en plus des sujets précités, la Lotte (sporadique, lac), la Perche (lac), le Chevesne (permanent).

L'embouchure constitue une zone de transition entre deux milieux (écotone) particulièrement intéressante. L'alluvionnement recrée peu à peu une avancée de galets prisée par les petits échassiers limicoles qui disposent, hormis la nouvelle «Ile aux Oiseaux» de Préverenges, de fort peu d'emplacements d'escale adéquats sur le littoral nord du Léman. Il y a plus d'un demi-siècle, Auguste Piccard (1884 - 1962), autre grand savant vaudois, s'était élevé publiquement contre l'enlaidissement de l'embouchure de l'Aubonne, probablement à la suite du dragage des lieux. Du point de vue ornithologique, la richesse consignée dans ce territoire et ses abords, tout au long et au fil des années est surprenante: environ 200 espèces, tant migrateurs, hivernants ou nicheurs ont été notées par les observateurs.

Commencée au pied du Jura, la visite s'achève au bord du Léman gris et glacial, qui s'estompe dans un mur de brume. Des petites troupes d'oiseaux d'eau plongent en limite de perception, accompagnés par les criaileries des Mouettes rieuses et de Goélands leucophées en veine de captures. L'impression d'être transposé en Mer du Nord domine... mais on reviendra par beau temps!

REMERCIEMENTS chaleureux aux Greffes municipaux de Bière, Aubonne et à son Poste de Police, ainsi qu'à MM. Ph. Gmür, Conservateur de la nature, B. Buttiker, Inspecteur cantonal de la pêche et H. Burnier, pour leur accueil, informations et documents qui ont enrichi la rédaction du texte.

1. On lira avec profit l'étude d'Henri BURNIER «Histoire de Bière. La Papeterie 1603-1837». En vente à la Pharmacie de Bière.
2. Porté à l'Inventaire des Monuments historiques du Canton de Vaud.
3. In AUBONNE «A l'écoute des vieilles pierres», Commune d'Aubonne 1979.
4. Du Service des eaux, sols et assainissements (SESA).

Vegetalia

par J.-F. Robert

Le végétal est là, qui étale ses fastes et ses poisons sous nos yeux et sous nos pas, ici, là, ailleurs, partout...

Le lichen squameux, mariage incongru d'une algue et d'un champignon, est arrivé de nulle part pour coloniser la moindre fissure de roc où s'était réfugiée la poussière parcimonieuse que le vent d'au-delà des lointains y a déposé subrepticement. Et la goutte de pluie ou de rosée, égarée sous son couvert gris-bleu aux hématomes orangés, brusquement gonflée par le gel a fait son nid dans la roche, agrandissant la menue fissure que d'autres poussières viendront remplir. Puis s'y glissera, invisible et minuscule le pollen de gramen qui donnera

naissance à l'herbe. Celle-ci se fera touffe pour déborder de son gîte et partir à la conquête de l'espace, diversifiant ses espèces au gré des nourritures terrestres, des ardeurs ou des langueurs du climat, de l'élévation au-dessus des mers proches ou lointaines, de la pente aussi et de la proximité ou non de l'eau.

Ailleurs, dans l'humidité chronique du marais, les étoiles pâlottes et duveteuses des sphaignes escaladent, au fil des siècles, les cadavres de leurs ancêtres, pour façonner dans le silence du temps et sous le vol d'acier des grandes libellules, les tourbes feutrées du futur. Ici ou là, dans le secret d'un micro biotope, des droséras sans âge guettent le moucheron, qui, englué dans les sucres mortels, devra subir la digestion lente de la plante vorace. Plus loin, d'étranges cornets aux veinules sanglantes, les sarracénias, ouvrent tout grand leurs pièges dont on ne ressort plus...

Des champignons sans nombre bousculent les feuilles mortes pour dresser dans le sous-bois leurs chapeaux de guingois ou pour s'étaler mollement, au gré de leur nature. Certains ont des chairs aux teintes inquiétantes, d'autres des formes étranges; certains sont tout petits, d'autres pansus et boursoufflés. Ils dessinent parfois des anneaux d'un vert plus sombre dans la prairie, «ronds de sorcières» trahissant la réalité des sabbats de légende.

De la végétation partout, ubiquiste et conquérante, aux gestes invisibles mais efficaces, tissant sans faiblesses sa mantille verte qui passe les obstacles, s'étend irrésistiblement jusqu'aux confins du possible et finit par tout recouvrir: plantes rampantes, se faufilant au ras du sol mais jetant des stolons conquérants pour assurer leur marche victorieuse vers un futur plein d'inconnues; plantes grimpantes, plaquant leurs ventouses sur les verticales pour s'élancer toujours plus haut vers la lumière, ou projetant des vrilles tactiles, sensibles, animales, pour saisir n'importe quoi de solide et s'arrimer au-dessus du sol; plantes aux feuilles épaisses et charnues ou muées en épines redoutables pour lutter contre les longues sécheresses des zones désertiques; plantes généreuses étalant outrageusement leurs limbes étalés ou plantes discrètes et tenaces aux rhizomes qui sont puissance souterraine de régénération. C'est le foisonnement chlorophyllien sans nombre qui prolifère et se repaît de tout espace devenu disponible.

Ailleurs, la plante se hausse au-dessus de la foule rampante pour plonger ses couronnes hirsutes dans la lumière, bain vivifiant d'où elles tirent la force de transformer en sucres nourriciers les fluides aqueux dérobés dans le sol par les pilosités gouleuses des radicelles. Mais la lutte pour arriver premier tout là-haut est un prodige d'égoïsme: les forts bousculent les faibles qu'ils écrasent sans pitié, les vieux imposent leur ombre aux jeunes qui devront végéter un demi-siècle ou davantage avant de pouvoir profiter d'une trouée providentielle dans les feuillages pour s'élancer à leur tour vers la transparence. Troncs tordus ou droits, écorces crevassées ou lisses, épaisses ou fines, pustuleuses, squameuses ou s'exfoliant en rebibes de papier pelure, luisantes ou mates dans la pénombre du sous-bois...

Essences pionnières, de lumière, résistantes au froid comme aux grands vents, bravant l'éblouissement des espaces nus grâce à leur peau de pachyderme, comme celle du mélèze, ou blanche, comme celle du bouleau, protégeant ainsi les fibres vivantes contre les violences solaires ou les morsures du froid. Essences d'ombre qui se contentent de la pénombre pour prospérer et qui profitent du couvert des colonisatrices.

Végétation protégée, épousant toutes les formes, s'adaptant à tous les sites, végétation qui cache, dans le secret des chairs et des limbes, des hampes et des rhizomes, des parfums, des goûts, des saveurs, des sucres aussi et des huiles essentielles, principes de vie qui soignent et qui guérissent, mais aussi principes de mort qui affaiblissent ou qui tuent. Secrets que connaissaient les chamans, que se transmettaient les initiés de chuchotements en

chuchotements, sorciers qui cultivaient la peur comme la gratitude et s'arrogeaient, par leurs connaissances, des pouvoirs souverains sur les autres, ignorants et crédules.

Ainsi la plante, drapée dans son silence et son immobilisme, est-elle, derrière le faste des apparences, à l'origine non seulement des forces qui soignent et des remèdes qui guérissent, mais des pouvoirs, bons ou mauvais, des pouvoirs tout court, qui sont emprise du sachant sur le non-sachant. Herbes discrètes aux potentialités occultes, distillant la langueur ou le feu, domptant la douleur ou libérant les affres; herbes aux senteurs lénifiantes qui cachent sous leur voile d'innocence des venins féroces et sans pardon comme des baumes salvateurs; plantes qui répandent des arômes sucrés pour mieux brûler les viscères ou les humeurs noires... faibles végétaux qui sont force par les énergies qu'ils détiennent dans le secret de leurs tissus... secrets plongés dans l'hermétisme des savoirs perdus.

Telle est la plante, forte sous sa frêle apparence, puissante dans le secret de sa beauté comme la femme, qui règne et qui conquiert, qui envoûte et qui domine.

Hortensias - Hydrangeas - Hortensias

par Dominique Verdel

Le nom hortensia évoque pour chacun un arbuste très populaire. A la fois plante de forçage chez les horticulteurs et les fleuristes, en vente en potées, aux inflorescences arrondies roses, rouges, bleues et blanches, dès la fête des mères, mais aussi pour le fleurissement d'une sépulture ou encore en massifs souvent ombragés dans les jardins privés.

Il est vrai que cet arbuste très florifère n'a que de modestes exigences et une floraison de longue durée.

Or, le populaire hortensia n'évoque qu'une image réduite d'un genre connu sous le nom d'Hydrangea. Il se compose d'une dizaine d'espèces réparties dans les zones tempérées et subtropicales de l'hémisphère Nord. Pour les zones occidentales *H. arborescens* - hortensia de Virginie et *H. quercifolia* dans le sud-est des USA.

La première description du genre Hydrangea fut faite par Grovonijs en 1739 dans sa Flora Virginica, et Linné - 1753 - décrira cette plante sous le nom d'*Hydrangea arborescens*. Mais encore *H. serratifolia*, Hydrangea grim pant du Chili et d'Argentine, *H. seemanii* originaire du Mexique.

Pour l'orient, le très populaire Hydrangea macrophylla-hortensia, originaire du Japon et dont la première plante sous forme de cultivar *Otaksa*. Cinq Hydrangeas furent alors décrits par le botaniste Thunberg dans sa Flora japonica, en 1784. Curieusement, Thunberg classa alors cette plante dans le genre *Viburnum*. Il est vrai qu'à l'observation, les inflorescences, les fleurs et souvent la forme et la disposition des feuilles, des bourgeons et des rameaux, prêtent à confusion.

Von Siebold, après plusieurs séjours au Japon, de 1823 à 1862, introduisit plusieurs Hydrangeas dont les espèces décrites sous le genre *Viburnum* par Thunberg, dont *H. involucrata*, *H. petiolaris*, *H. paniculata*, ainsi que d'autres cultivars d'*Hydrangea macrophylla*.



Hydrangea aspera Mauvette

cultivars sont créés et en particulier à la station de Wädenswil avec le fameux «Teller» (assiette) hortensia à inflorescences plates.

D'autres espèces telles que *paniculata* (de Belder en Belgique) et plus récemment *quercifolia* aux USA ont fait l'objet de sélections intéressantes: fleurs doubles, abondance de fleurs stériles, variations de la coloration, vigueur.

La grande curiosité et particularité d'*Hydrangea macrophylla* est son changement de couleur en fonction du milieu de culture. Bleu en Bretagne et au Tessin en milieu acide (volcanique), on le retrouve rose ou rouge dans un sol neutre ou calcaire. Ce changement de couleur n'est pas constant et varie en fonction des cultivars: rose ou bleu, mais aussi mauve ou violacé. La variation s'opère grâce à la delphinidine en fonction de l'acidité du sol - pH 5,0. La coloration bleue peut être maintenue ou accentuée par la présence d'alumine et les horticulteurs arrosent périodiquement leurs plantes de sulfate d'alumine (Alun) à cet effet.

L'utilisation actuelle de l'*Hydrangea* est intéressante par la plus grande diversité des formes et espèces disponibles, et tout particulièrement dans les jardins. Si l'hortensia reste l'espèce de premier choix, inflorescences plates appelées Lacecap, nous avons évoqué auparavant les

D'autres espèces asiatiques originaires en particulier de la partie orientale de l'Himalaya, furent découvertes entre autres par Wallich et décrites en 1825 par D. Don: *H. heteromalla*, *H. aspera*.

En Europe, le premier *Hydrangea* introduit fut *H. arborescens*, importé des USA par P. Collinsson en 1736. Le succès fut rapide et davantage encore pour *H. macrophylla* qui fut introduit au jardin botanique de Kew par Banks en 1790. Commerson aurait donné le nom d'hortensia à cette plante en l'honneur d'une Hortense de Nassau, dont le père fut membre avec Commerson de l'expédition de Bougainville. Le succès d'*Hydrangea macrophylla* - hortensia - fut immense, même si des doutes furent émis quant à la rusticité de certains cultivars.

Sélections et hybridations furent entreprises et, en France, des pépiniéristes aussi connus que Lemoine, Cayeux, Mouillère s'intéressent à ce genre. Au cours du XX^e siècle, de très nombreux

«Teller» de Wädenswil – tant dans les jardins que pour les fleuristes – les espèces telles que *H. arborescens*, *quercifolia*, *serrata*, *paniculata*, *involucrata* connaissent aujourd'hui un vif succès sous l'impulsion de spécialistes tels que de Belder en Belgique ou Mallet en France, mais aussi grâce à des architectes paysagistes innovant dans l'utilisation des plantes. Les régions traditionnelles de culture de l'*Hydrangea* que sont l'Anjou et la Belgique ont vu fleurir tous azimuts la culture de ce bel arbuste en Hollande, Allemagne, Italie.

Présentation de quelques espèces et leurs formes commerciales les plus remarquables

A tout seigneur tout honneur:

Hydrangea macrophylla – hortensia. L'aspect massif de la floraison en boules de fleurs stériles en est l'image populaire et encore très appréciée. La floraison s'étend de juin à septembre grâce aux fleurs stériles, mais demeure intéressante en fin de floraison avec un aspect «vieilli» aux tons pastels ou sous forme d'inflorescences sèches en hiver. Ces formes connaissent un vif succès chez les fleuristes et décorateurs en fleurs coupées. La plante est trapue, assez rigide et le feuillage ample et brillant. Les exigences de cette plante sont modestes bien qu'un sol humeux et frais, une ombre légère, lui conviennent particulièrement. Chacun a l'image de ces massifs généreux, en plein soleil, dans les régions méridionales.

L'hortensia n'est-il pas symbolique de Bretagne, de Madère ou des Canaries? La forme d'inflorescence Lacecap donne aux plantes un aspect plus léger et élégant. Le centre de l'inflorescence est garni de fleurs fertiles sans pétale alors qu'une couronne plus ou moins riche de fleurs stériles délimite la fleur. On observe le plus souvent une nuance de couleurs entre ces deux types de fleurs qui ajoute un plus à l'élégance de l'ensemble. C'est l'espèce qui offre la plus grande richesse de coloris du blanc au violet en passant par le rose et le rouge, mais aussi des nuances de vigueur, de grosseur de fleurs. Les fleurs stériles doubles ont actuellement un grand succès commercial.

Hydrangea serrata est très proche de l'hortensia. Il s'en distingue par une végétation très érigée et des rameaux faibles. Les inflorescences sont habituellement plates.

Hydrangea paniculata. Originaire du sud-est de la Chine et du Japon, il possède des tiges minces et peu ramifiées, des feuilles habituellement en verticilles par trois. Le caractère particulier réside dans l'inflorescence en grandes panicules terminales blanches composées de fleurs stériles et fertiles dès juin. Souvent les fleurs rosissent peu à peu.

Hydrangea quercifolia est le plus original tant par le port souple, la forme de l'inflorescence, que le feuillage. Les feuilles en forme de feuilles de chêne (penser au chêne américain) sont lobées et intéressantes par leur ampleur, mais aussi par une riche coloration automnale qui se prolonge très tard en fin de saison, parfois jusqu'en décembre. Les fleurs se présentent en panicules blanches érigées mais souvent celles-ci s'affaissent sous le poids et donnent à la plante cette forme prostrée si particulière. La coloration blanche des fleurs évolue souvent vers le rose et les «vieilles» fleurs conservent longtemps un aspect particulièrement intéressant.



Hydrangea quercifolia

30 cm de diamètre. En juillet-août, apparaissent au sommet des jeunes tiges vigoureuses, des inflorescences à nombreuses fleurs fertiles à étamines bleues, accompagnées par quelques fleurs stériles blanc rosé au pourtour. L'aspect décoratif est incontestable et spectaculaire. L'espèce est souvent confondue avec d'autres formes voisines et particulièrement avec l'espèce ci-après :

H. sargentiana (*aspra sargentiana*). Elle est garnie, sur les jeunes tiges, pétioles et revers de feuilles, d'une pilosité abondante et spectaculaire. *H. aspera* «*Mauvette*» en est la sélection la plus commune dans le commerce.

H. involucrata. Cet arbuste de 1 m est originaire du Japon. La particularité réside dans la forme sphérique des boutons floraux conférant à la plante un aspect très élégant. Les fleurs fertiles et stériles s'épanouissent blanc et virent ensuite au rosé. Quelques cultivars à fleurs doubles sont particulièrement spectaculaires. C'est un *Hydrangea* qu'il faut choyer car c'est le plus délicat parmi les espèces citées ci-dessus.

H. heteromalla. Plante de l'Himalaya. Son feuillage particulier : feuilles longues et étroites,

H. arborescens. L'hortensia de Virginie fut la première espèce introduite en Europe. Il se présente sous la forme d'un arbuste à port lâche de 1,5 m. Les feuilles vertes sont ovales ou obovales. Les fleurs en juin-juillet se présentent en corymbes avec de très nombreuses fleurs fertiles blanc vert et de très rares fleurs stériles au pourtour. *H. arborescens* «*Grandiflora*» ou encore «*Annabelle*» sont les formes habituelles du commerce et présentent de superbes sphères florales blanc verdâtre, blanc pur, en plein épanouissement puis vertes de nouveau en fin de floraison. «*Annabelle*» en particulier est certainement l'un des plus spectaculaires *Hydrangeas*. Autre qualité : cet arbuste n'a que peu d'exigences.

H. aspera. Arbuste très ramifié de 2 à 3 m de haut, originaire de l'Himalaya. Les tiges raides sont garnies de poils courts. Les feuilles, qui mesurent jusqu'à 30 cm, sont ovales. Les inflorescences en corymbes aplaties ont jusqu'à

et sa taille (3 m) sont les premiers aspects remarquables de ce magnifique arbuste encore peu connu. Les inflorescences en corymbes apparaissent dès juillet et sont intéressantes par la diversité des couleurs successives. Plusieurs formes se rencontrent dans le commerce de spécialistes en particulier. *H. heterophylla* «*Snow Cap*» aux grandes inflorescences jusqu'à 25 cm.

H. petiolaris. Hortensia grimpant qui s'accroche solidement grâce à ses racines crampons. Cet hortensia sarmenteux originaire du Japon est bien connu. Son feuillage cordiforme est vert clair. Le feuillage à la foliation est particulièrement lumineux, de même qu'en automne, où il devient jaune or. Arbuste très florifère dès juin. Les corymbes sont garnies de 3 fleurs fertiles et de quelques fleurs stériles blanches irrégulièrement réparties au pourtour. C'est un arbuste vigoureux et peu exigeant quant au sol et à l'exposition. À utiliser tant sur une façade que sur le tronc d'un vieil arbre.

Genres voisins de *H. petiolaris*:

Pilostegia viburnoides. Arbustes sarmenteux et grimpants grâce à leurs racines adventives, à feuillage persistant; plante originaire du sud de la Chine et de Formose. Les fleurs, en août-septembre, sont blanches et réunies en panicules terminales.

Schizophragma hydrangeoides. Arbuste proche des *Hydrangeas*, grimpant, à racines adventives et feuillage caduc. Les fleurs, en août, ressemblent à celles d'*Hydrangea petiolaris*, mais les fleurs stériles à l'extérieur de l'inflorescence, n'ont qu'un seul sépale.

Quelques collections à découvrir

Quelques grands spécialistes permettent la visite de leur collection. Outre les grands parcs botaniques anglais tels que Kew, Wisley, Hillier arboretum, il est possible de découvrir de magnifiques collections en Europe et tout particulièrement:

- de Belder arboretum, de Kalmthout (B), près d'Anvers;
- Parc de Herneirijk (NL), au sud de la Hollande;
- Parc des Moutiers à Varengeville, près de Dieppe (F);
- Le Vasterival, à Varengeville;
- Villa Taranto (I), à Pallanza sur le lac Majeur;
- Arboretum de la Mauleverie, à Angers (F) (collection nationale);
- H. Möll-collection (privée), remarquable, au Tessin (CH), dans un cadre très particulier.

À l'Arboretum, la collection d'hortensias (*Hydrangea*) est récente. Débutée il y a 3 ans, le cadre choisi étant la collection des *Magnolias*. Les raisons de l'emplacement peuvent se résumer ainsi:

- qualité du sol (et exposition) idéale à cet emplacement (ph 6,5);
- floraison des *Hydrangeas* en complet décalage avec celle des *Magnolias*;

– la taille modeste de ces arbustes se marie bien avec celle des Magnolias qui leur procureront, dans le futur, le léger ombrage qu'ils affectionnent.

Les Hydrangeas ont été groupés en massifs sous forme de coulées en suivant la pente et enserrant certains Magnolias. Ce concept de plantation cher à Walter Brugger, et habituellement adopté à l'Arboretum, met bien en valeur les plantations et tout particulièrement dans les zones pentues. Les différents taxons, réunis en taches de 10 à 20 sujets, peuvent ainsi s'observer facilement, les plus vigoureux occupant le milieu des zones plantées. La croissance des hortensias étant rapide, la visite de cette collection de 50 taxons mérite d'être réalisée dès le mois de juin et jusqu'en automne. Celle-ci s'enrichira régulièrement, au fil des ans, de plantes multipliées et élevées à Lullier.

Bibliographie:

Gerd Krussmann: *Cultivated trees & shrubs*, Vol. 2.

Corinne Mallet: *Hortensias*, Vol.1 et 2.

Fruitiers issus de semis de hasard

par Roger Corbaz

Définition et origine

On parle de pommiers, de poiriers issus de semis de hasard lorsqu'un arbre est trouvé en lisière de forêt ou dans une haie. Issu d'un pépin, probablement transporté par un oiseau ou un autre animal amateur de fruits, ayant germé puis s'étant développé jusqu'à porter des fruits, il est alors découvert par hasard par l'homme.

Il faut ici répéter que les fleurs de ces espèces, bien que possédant les organes mâles et femelles, sont cependant auto stériles. Cela signifie qu'il faut que le pollen vienne d'une autre variété, apporté en général par les insectes butineurs (abeilles), ou par le vent pour les noyers.

Donc, lorsque le pépin ou le noyau germe, il donne naissance à un hybride. Si les types sauvages sont en majorité dans le voisinage, la plupart de ces nouveaux hybrides auront des fruits de faibles dimensions. Mais parfois, le hasard fait bien les choses !

Durant les XVII^e et XVIII^e siècles, beaucoup de variétés furent à leur départ, avant donc d'être cultivées, des semis de hasard. Au XIX^e siècle, les horticulteurs, mais aussi des personnages tels que l'abbé Hardenpont ou le célèbre pharmacien belge van Moos, ont semé des pépins dans leur jardin, d'ailleurs sans bien connaître les lois de la génétique.

Les très nombreuses haies entourant jadis parcelles et clos ont facilité l'apparition de semis de hasard. L'agriculture moderne, avec ses grands champs et la quasi-élimination des haies, ne favorise guère les semis de hasard. Par ailleurs, les nouvelles variétés sont obtenues maintenant par des scientifiques spécialisés en hybridation dans des centres étatiques ou privés.

Néanmoins, le phénomène des semis de hasard persiste, dans une très faible mesure.

Quelques exemples de pommiers

Parmi les variétés issues de semis de hasard, on trouve de grands noms de l'arboriculture fruitière. A commencer par la dominatrice des dernières décennies, la célèbre «**Golden Delicious**», trouvée dans les Monts Alleghany par un amateur. Remarquée dans une exposition locale par le plus grand des pépiniéristes américains, qui acheta l'arbre et fit de ce fruit de hasard une vedette internationale d'une durée rare dans les blondes.

Sur le plan suisse, on citera la pomme «**Stadel Hag**» trouvée il y a plusieurs siècles dans une haie de Stadel ZH, décrite par Th. Zschokke en 1925, qui la recommanda car ses fruits résistent longtemps et supportent bien le transport. Cette pomme se pare d'une couche de pruine violette très décorative.

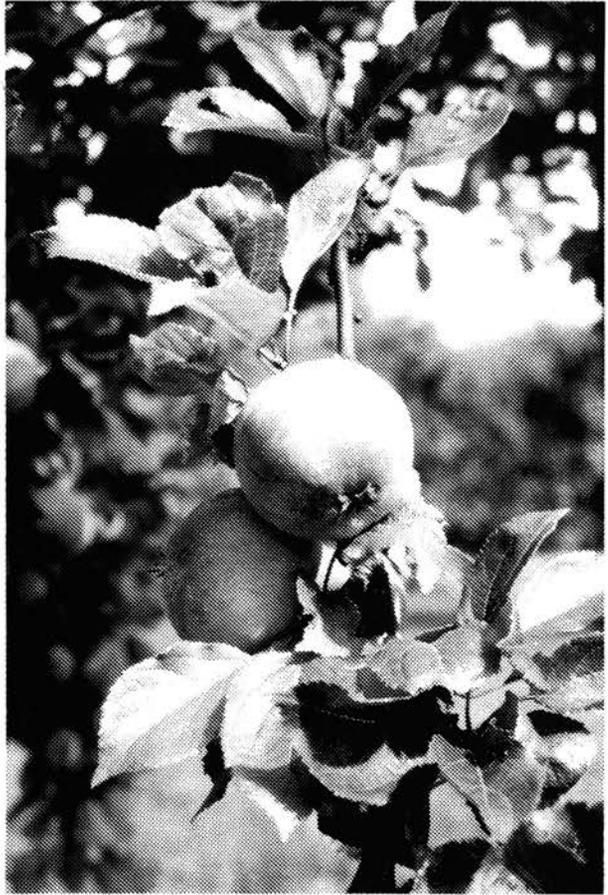
La «**Pomme de Chuesenrain**» a été découverte à l'état d'arbuste parmi les ronces, près de Sempach LU, dans la forêt de Chüsirain. Cette pomme sphérique aplatie donne un bon cidre.

Ces deux variétés de pommes se trouvent dans le verger en Crépon.

Un troisième exemple, du canton de Vaud cette fois. Dans la forêt Plambois, commune de Fey, on a trouvé, vers la fin du XIX^e siècle, un pommier robuste. Un des premiers arbres surgreffé avec ce matériel existait encore dans les années 70, toutefois dans un état de vieillesse avancée. Heureusement, on a pu prélever des greffons, si bien qu'un arbre de la «**Pomme Plamboule**» prospère près de la ferme en La Vaux. Cette pomme ressemble beaucoup à la «Pomme Cloche» sans toutefois en avoir la qualité de la chair.

Plus récemment, nous avons trouvé, entre le Chalet-à-Gobet et Montpreveyres, un petit pommier ayant poussé sur une falaise bordant la route cantonale. Il avait même résisté aux herbicides utilisés alors par les cantonniers. Malheureusement, les fruits rouges et d'apparence agréable se sont révélés sans arôme et fortement atteints de tavelure.

Par contre, nous avons eu davantage de chance avec un semis de hasard découvert par un dentiste de la Chaux-de-Fonds, au milieu des rosiers. Intéressé par ces arbustes qui arrivent à se débrouiller tout seuls, j'ai demandé au propriétaire s'il était possible de recevoir un greffon, ce qui fut fait très aimablement et très vite. Greffé sur franc, le nouveau pommier



La pomme «Stadel Hag» a été trouvée dans une haie, à Stadel ZH, il y a plusieurs siècles.



La pomme «de la Prairie», semis de hasard, trouvée à La Chaux-de-Fonds vers 1984, prospère en Crépon.

fut planté en Crépon. Les premières pommes furent une agréable surprise: mi-précoce, le fruit est strié de rouge, la chair très juteuse et fort agréable. Mais le point de greffe est devenu vite chancreux. Il a fallu en préparer un autre, qui porte à son tour des fruits dont l'excellence est confirmée. Par sa précocité et l'arôme de ses fruits, on peut rapprocher ce pommier de la célèbre variété «Gravenstein». Serait-ce un semis de cette vedette ? On a baptisé la pomme «de la Prairie», du nom du quartier qui l'a vu naître.

Exemple d'autres fruitiers

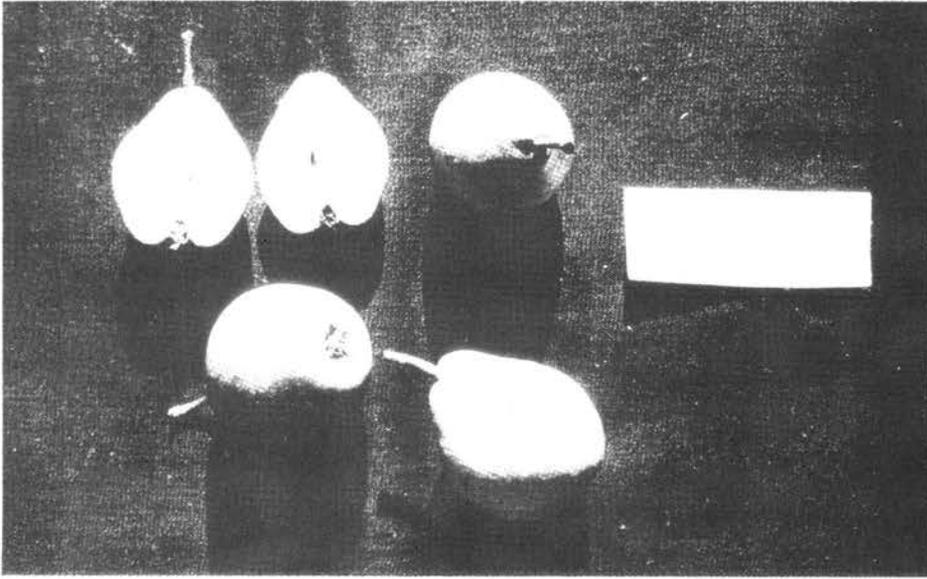
On connaît aussi des variétés de poire issues de semis de hasard. La plus connue d'entre elles est la «Poire Curé» (dite aussi «Poire du Curé»), trouvée en 1760 à la lisière d'une forêt près de Clion (département de l'Indre).

Parmi les poires à cidre, un grand nombre de variétés sont très anciennes et leur origine exacte s'est perdue au cours des siècles. La poire «Ottenbacher Scheller» est

issue d'un arbre trouvé dans une haie à Ottenbach ZH, au début du XVIII^e siècle. L'arbre successeur a dépassé les 200 ans, tout en restant vigoureux, sain et produisant entre 1000 et 1200 kg de fruits. On avait le sens de la durée, en ce temps-là ! Un arbre est planté dans l'allée qui coupe la pente, en La Vaux; il porte des poires à maturité tardive (fin octobre), à classer parmi les poires à cidre mais qui, une fois blettes, sont bonnes à sécher.

Grâce au chantier de l'autoroute Yverdon - Morat, un ingénieur civil a découvert un vieux poirier dont la maturité des fruits est très tardive, si bien que les poires restent accrochées à l'arbre jusqu'en novembre. Autre particularité: l'œil de la poire est séparé en deux, comme chez la «Poire à deux yeux», dite aussi «Poire à deux têtes». Toutefois, cette dernière variété est beaucoup plus précoce. Des greffons ont été prélevés sur l'arbre, à Châbles FR, en janvier 2002.

Les semis de hasard existent aussi chez les cerisiers, l'exemple le plus connu est celui du bigarreau «Burlat», dont l'histoire a été contée par le petit-fils Léonard Burlat. Le grand-père, pépiniériste, fut mobilisé en 1914 et participa à la surveillance de sites stratégiques. Très bon observateur, il remarqua dans une haie bordant le chemin emprunté pour se rendre à la gare, lors de permissions, un merisier qui avait une très belle feuille. Il préleva des greffons et surgreffa un cerisier de six ans. La première récolte donna de superbes fruits. Un



*La poire à cidre «Ottenbacher Schellers», une ancienne zürichoïse présente en La Vaux.
L'espérance de vie du poirier dépasse les 200 ans.*

essai de transport fut organisé par l'envoi à Paris, puis à Londres, de ces bigarreaux. Le test fut concluant: la variété fut multipliée et André Burlat, fils du découvreur, la présenta en 1925 à la Société de pomologie de France. C'est actuellement la variété la plus cultivée en France, et la plus exportée aussi.

Le fait d'être attachés à sauvegarder d'anciennes variétés ne nous interdit pas d'avoir l'œil ouvert sur les surprises que nous accorde de temps à autre Dame Nature, et pas seulement chez les fruitiers.

L'Arboretum: un patrimoine national unique et original

par Werner Stern, président de la commission d'animation

L'Arboretum peut aborder le nouveau millénaire avec de légitimes ambitions pour deux raisons essentielles:

- il représente un patrimoine unique en Suisse de la conservations d'espèces forestières et fruitières dont certaines étaient en voie de disparition;
- il a un caractère original grâce à ses vocations multiples et variées qui vont de la protection d'un site remarquable au libre accès au grand public, en passant par le rôle scientifique imposant qu'il joue et comme laboratoire pour l'étude des écosystèmes.

En ce début du troisième millénaire, l'Arboretum dispose d'atouts nouveaux qui lui permettent d'envisager l'avenir avec optimisme. Il s'agit du statut national qui a été conféré à ce conservatoire forestier et dendrologique, de la construction d'un centre d'accueil, de l'extension et du réaménagement du Musée du bois.



Notre chef de l'animation, Werner Stern, est aussi apiculteur à ses heures. Il fut le récipiendaire de ces énormes nids de guêpes trouvés sous le toit!

rendre disponible, à concevoir, à réaliser, à travailler en équipe, tout cela dans la simplicité et avec la conviction de collaborer au développement d'un beau projet.

En ce moment, la commission est en voie de constitution. Elle sera opérationnelle dans le courant de l'année 2002.

Dans un prochain billet, nous vous en dirons davantage sur les premiers pas de ce nouveau maillon dans la chaîne des instruments existants au service du rayonnement de l'Arboretum.

Au tiers de siècle de son existence, l'Arboretum peut ainsi nourrir de nouvelles et légitimes ambitions.

C'est dans cette perspective que le Comité a décidé de créer et de mettre en œuvre une commission d'animation. Elle aura pour mission principale de faire des propositions pour assurer le rayonnement optimal de l'Arboretum sur les plans local, régional et national. Elle fera également des suggestions pour la mise en valeur de l'espace d'accueil et des locaux à vocation communautaire du nouveau bâtiment.

Elle sera formée d'un groupe de quelques personnes représentant les horizons et les milieux les plus divers, personnalités susceptibles d'apporter leurs compétences et leurs réseaux de relations dans les différents domaines d'activités de l'Arboretum.

Elle travaillera sous l'autorité du Comité en étroite symbiose avec les commissions existantes, en valorisant ce qui a fait la force des initiateurs de l'Arboretum et de leurs successeurs, c'est-à-dire leur capacité à s'enthousiasmer, à se

Rapport du Musée du Bois 2001

par Jean-Mario Fischlin

Les travaux d'agrandissement du musée ont été menés à bien par le Bureau d'Architecture Espacerie, à Lausanne, et le résultat final est à la hauteur de ce que l'on pouvait attendre. L'entrée du musée donne maintenant dans un espace lumineux et accueillant. En face de l'entrée, l'escalier qui mène à l'étage ne peut qu'aiguiser la curiosité de savoir ce que l'on verra plus haut. Et plus haut, c'est en effet plus haut ! De grands piliers de bois montent jusqu'au plafond et rappellent une grange que l'on aurait transformée. Cette nouvelle partie s'intègre parfaitement à l'ancienne et semble toujours avoir été là. De grandes baies vitrées légèrement cintrées donnent une vue directe sur la place et le nouveau Centre d'accueil de l'Arboretum. Lorsqu'on monte sur l'ancienne galerie, on a l'impression d'être à la barre d'un navire qui entre au port. Tiens, si l'on y plaçait une belle barre à roue en acajou ! Mais revenons sur terre.

Il y a maintenant un gros travail de nettoyage et de remise en place des pièces. De bonnes volontés se sont déjà manifestées. Le samedi 3 novembre, un groupe du Rotary d'Aubonne, sous la conduite de son président Jean-Paul Royet, est venu en force pour vider entièrement le musée afin de permettre le nettoyage et l'imprégnation du parterre. Une aide fort bienvenue. D'autres personnes ont encore donné un sérieux coup de main, pour monter par exemple les étagères métalliques dans le garage, devenu pour moitié le local d'entreposage des réserves du musée.

En 2001, le musée a reçu ou fait l'acquisition de 40 nouvelles pièces. Il compte aujourd'hui quelque 6800 pièces inventoriées. Le chiffre exact ne peut être donné car des pièces ont été perdues ou échangées, alors que la numérotation se continue. Les nouvelles pièces sont maintenant enregistrées sur informatique.

Sur le plan des publications, il n'y a pas eu de *Cahier du Musée* mais le musée a procédé à une



Etat en novembre 2001.

première en reproduisant un ancien catalogue des outils à travailler le bois. Il s'agit du catalogue "DUFLOS", de 1920. Un catalogue, c'est le faire-part de naissance des nouveaux outils, leur appellation exacte, leur utilisation prévue, bref c'est une source de renseignements sur l'histoire de l'outil. Cela devrait intéresser les collectionneurs d'outils et d'autres personnes encore.

Le musée ayant été fermé en 2001, il n'y a pas eu beaucoup d'entrées d'argent... – En fait, si les comptes bouclent avec un déficit moindre que prévu, c'est parce qu'un don important a été fait par M. Pierre Favez. Ce don toutefois est destiné à une nouvelle reproduction de catalogue, dès que l'argent nécessaire aura été trouvé. Rappelons ici que l'agrandissement du musée a pu se faire grâce à la grande générosité de M. Favez qui, en plus d'un apport financier important à la nouvelle construction, a encore légué au musée sa magnifique collection d'outils anciens. Nous lui exprimons encore ici toute notre reconnaissance.

Comptes

Le musée prend un nouveau départ, mais nous ne continuerons pas tous ensemble le chemin. En effet, certains parmi nous, les gardiens(nes), ont manifesté le désir de se retirer. Nous le regrettons mais comprenons qu'après de nombreuses années de fidélité, il arrive un moment où la vie nous oblige à changer de cap. Mais nous savons que les Anciens continueront à soutenir la cause du musée et notre plus grand plaisir serait qu'ils reviennent, un dimanche après-midi, partager leurs souvenirs avec les Nouveaux que nous nous réjouissons d'accueillir.

Comptes 2001 et budget 2002 du Musée

	Budget 2001	Comptes 2001	Budget 2002
Dépenses			
Collections	1 000.—	914.—	1 000.—
Publications	7 500.—	6 713.35	7 000.—
Aménagement du Musée			2 000.—
Exposition			1 500.—
Administration (gérance)	1 000.—	2 678.—	2 000.—
Divers		1 174.78	500.—
Bazar			—.—
TOTAL DÉPENSES	9 500.—	11 480.13	14 000.—
Recettes			
Dons	1 000.—	6 264.—	1 000.—
Publications	4 000.—	2 941.—	6 000.—
Ventes objets (doublets)	100.—	12.—	500.—
Intérêts bancaires	400.—	463.43	400.—
Bazar	500.—		500.—
Divers		170.—	
TOTAL RECETTES	6 000.—	9 850.43	8 400.—
Résultat	- 3 500.—	- 1 629.70	- 5 600.—
<hr/>			
Fortune	21.02.2001	31.12.2001	
CCP	—.—	5 154.75	
BCV	39 674.45	34 012.60	
Caisse	1 393.50	238.40	
Total	41 067.95	39 405.75	

Les outils tranchants

par J.-F. Robert

Pour inaugurer l'«espace Favez» du Musée rénové nous aurions voulu réaliser une exposition un peu exceptionnelle, à la mesure de notre gratitude à l'égard de celui qui est à l'origine de cette extension inespérée. Hélas, le temps dont nous disposions était compté puisqu'il a fallu tout nettoyer et remettre en place après l'achèvement des travaux de construction en novembre dernier. Étaient également limités les crédits disponibles. Force nous fut, dès lors, de nous en tenir à nos habitudes et aux moyens d'exposition utilisés jusqu'ici, sans pouvoir vraiment innover. Heureusement, la disposition des lieux et le rajeunissement du musée lui-même sont de nature à parer notre exposition d'un petit air de fête renforcé par les vitrines qui servent d'écrin aux pièces de collection empruntées pour la circonstance.

C'est dans cet esprit qu'il convient d'accueillir cette première exposition du nouveau millénaire.

*

Un des tout premiers besoins de l'homme fut incontestablement de couper, que ce soit pour s'approprier un bâton, pour l'appointir, pour dépecer un animal, découper la viande ou les aliments, pour tailler le cuir ou l'écorce, et pour tant d'actes quotidiens auxquels on ne pense même pas lorsqu'on dispose d'un couteau. Avant la découverte des métaux, un éclat de silex ou d'obsidienne faisait parfaitement l'affaire – et il fallut s'en contenter durant un nombre impressionnant de millénaires. À défaut, une lame d'ardoise ou de schiste, ou encore un fragment de coquillage pouvait servir de substitut... Puis vinrent les métaux: le cuivre, le bronze et enfin le fer qui devait donner au couteau ses titres de noblesse au sens strict puisque la possession d'un couteau était marque de puissance et d'autorité. Témoins les innombrables poignards gravés dans la pierre tant au Val des Merveilles qu'au Val Camonica et dont on trouve des exemples jusque sur les fameuses stèles du Petit Chasseur, à Sion...

Puissance conférée par la possession d'une lame... mais s'agissait-il de l'outil coupant, souverainement indispensable, ou du poignard qui impose son autoritarisme par la violence et la peur ? C'est sans doute le second volet de l'alternative qui est le bon, car très vite l'arme a supplanté l'outil, le poignard qui tue a gommé l'outil qui crée et c'est la violence qui eût droit aux honneurs alors que l'outil originel restait discrètement dans l'ombre. Tellement discrètement qu'on finit par l'oublier complètement. Non pas qu'on n'en ait plus besoin, mais parce qu'on avait substitué au couteau de chasse originel d'autres outils tranchants ayant leurs noms propres tels que gouges, ciseaux, serpettes, planes, coutres, rainettes, tranchets et autres encore, selon la forme de la lame et son emploi. Omis aussi dans les listes officielles d'outillage à partir du jour où le couteau fermant se mit à hanter la poche de chacun. Peut-être que l'introduction du couteau militaire dans l'équipement du soldat, en 1909, y est aussi pour quelque chose... toujours est-il qu'on ne mentionne jamais le couteau comme outil alors même qu'on en fait un usage quasi quotidien. Chose surprenante, il vient de faire une réapparition dans la boîte à outils et dans la nomenclature, mais sous sa forme américaine de *cutter* ! Il est vrai que la lame a la particularité de s'escamoter dans le manche par un système de glissière et de se laisser ré-affûter par amputation d'un losange d'acier lorsque la partie active ne coupe plus très bien. Mais c'est néanmoins encore toujours un couteau !

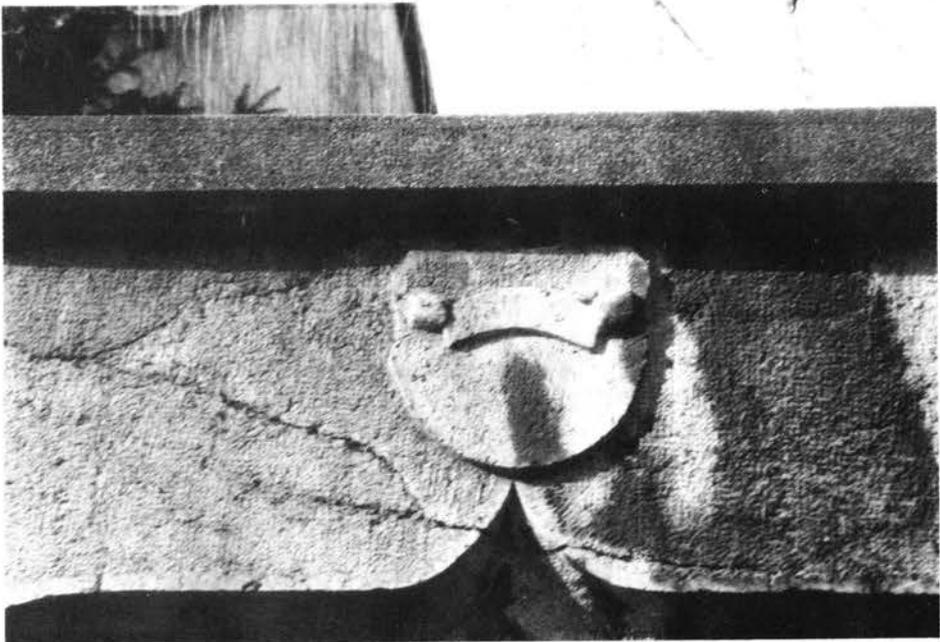
Cette éviction, pour être involontaire, n'en est pas moins inéquitable et c'est aussi pour réparer cette injustice à l'égard d'un outil majeur que nous présentons cette exposition.

Pour donner une certaine cohérence à l'exposition, eu égard à la grande diversité des outils qui entrent en ligne de compte, nous avons constitué des secteurs qui sont autant de chapitres.

A tout seigneur tout honneur: c'est le couteau pliant que nous présentons d'abord car c'est lui qui s'inscrit d'emblée comme l'antithèse du poignard ou de l'arme sous quelle forme qu'elle se présente, avec une place à part pour le «couteau militaire suisse» qui est devenu quasiment un générique. Avec son poinçon, son ouvre-boîtes et son tournevis, il constitue la première boîte à outils transportable. Il connut 7 modèles différents depuis celui de 1891 (qui pesait 144 gr) jusqu'à celui de 1980 (qui ne pèse plus que 72 gr). Rappelons que le couteau du soldat ne fut réalisé en acier inoxydable qu'à partir de 1951, ce qui signifie que jusque-là le soldat avait deux couteaux: le propre pour les inspections et le sale pour les usages quotidiens! Le couteau dit «d'officier», lui, était sensiblement plus léger et plus fin, inoxydable déjà en 1923 et muni, dès les origines, d'un tire-bouchons, ce qui est plus qu'intelligent, hautement légitime, mais d'une flagrante injustice!

Les collections de couteaux du Musée étant par trop modestes, il a fallu faire appel à des collections privées pour remplir déceimment les deux vitrines qui sont présentées. Que leurs propriétaires anonymes trouvent ici notre gratitude pour la confiance qu'ils nous ont faite.

Les premiers couteaux fermants avaient le manche en bois, étaient démunis de ressort et risquaient fort de se fermer sur la main du propriétaire, raison pour laquelle Opinel, au milieu du XVI^e siècle déjà, munit ses couteaux d'une virole tournante qui permettait de verrouiller la lame. Puis vinrent les couteaux fermants à ressort dont le plus ancien dit à *La Charolaise* ne donnait qu'une sécurité relative qui fut ultérieurement rendue pleinement efficace par un piton ou *mouche* du ressort dorsal qui s'encastre dans une loge du talon de la lame.



Dessus de porte avec couteau à écharner, à Aigle.

Mais les premiers couteaux n'étaient pas encore fermants. Ils étaient utilisés surtout à la chasse, pour tuer, mais aussi pour dépecer le gibier. Leur lame imposante en faisait plus une arme de chasse qu'un outil, arme de chasse qui pouvait devenir une arme tout court selon l'usage qu'on en voulait bien faire. C'est la raison pour laquelle une petite vitrine montre quelques formes prises par le couteau en tant qu'arme: crans d'arrêt, poignards, dagues stylets et push-dagger; alors qu'un panneau nous montre, à côté du couteau de chasse proprement dit, quelques couteaux et coutelasses de bouchers. Sans omettre ces couteaux particuliers de la médecine humaine et vétérinaire qui s'apparentent plus au rasoir qu'au couteau.

Le second secteur de l'exposition rassemble quelques spécimens caractéristiques d'outils tranchants forestiers et agricoles. En forêt, ce sont les haches et serpes qui, autrefois trahissaient leur origine par la forme des lames forgées sur place par les taillandiers et forgerons du crû, alors que l'industrialisation devait niveler les caractères typiques pour ne plus laisser sur le marché que des formes standard. Pour les travaux culturaux ou de pépinière, les lames jouent sur les forces de cisaillement servies par de puissants leviers adaptés au diamètre des brins à couper: cisailles de débroussailllements, sécateurs et échenilloirs qui sont tous construits sur le même principe. S'ajoutent à ces outils les plumets à écorcer qu'on aurait tendance à oublier.

Quant à la campagne, elle fait appel en priorité à la faux bien sûr pour l'herbe et à la faucille, dentée ou non, pour la moisson. Puis viennent ces curieuses lames distales à tranchant oblique des coupe-paille ou celles en sabre à tranchant ondé, toutes munies de l'appuie-pied. A quoi s'ajoutent haches à prés et coupe-marc qui, sortes de doloires étroites, sont conçus de façon semblable au point qu'il est souvent difficile de les différencier. Ils ont du reste sans doute été utilisés l'un pour l'autre. Pour terminer ce volet, signalons encore ces outils spécialisés, de volume plus modeste, que sont les serpettes et cisailles de vigne, les couteaux à greffer, les couteaux à asperges et ces lames redoutables que sont les couteaux de taupiers, qu'on croirait faits pour tuer et qui servent plutôt à trancher la terre et ouvrir les galeries.

Le troisième secteur concerne les métiers du bois. On y retrouve la hachette de charpentier, mais aussi la doloire pour les coupes tangentielles, avec l'herminette qui permet d'affiner le travail et le rabot qui a peu à peu supplanté l'herminette. Puis viennent les outils à lame distale: ciseaux et bédanes, gouges, pontaches et bisaiguës. S'y ajoutent la famille des griffes, rainettes et rouannes qui sont des gouges renversées, travaillant à la traction, alors que les gouges ordinaires travaillent à la poussée. Un autre panneau présente les outils de grand format: coutres et départoirs pour refendre douelles ou échallas; brames de charrons et alésoirs coniques de fontainiers, grands sabres à crochet de sabotiers avec leurs corollaires, les boutoirs et les cuillères et, de la même famille, les effeuillards des fabricants de bois de socques.

Le secteur suivant réunit les lames et outils tranchants des métiers du cuir d'abord: tanneurs avec leurs couteaux à écharner et les fameux couteaux sourds qui n'ont du couteau que le nom; cordonniers et selliers avec leurs tranchets redoutables et leurs demi-lune aux allures orientales. Puis se présentent les superbes boutoirs aux formes étranges des maréchaux-ferrants et les modestes taille-corne. Les bergers sont représentés par les forces, ces ciseaux à tondre les moutons qui remontent aux aurores de la sidérurgie, et les tondeuses à taille latérale qui ont pris la relève. Les apiculteurs manient avec dextérité les couteaux peu redoutables à désoperculer et les tapissiers leurs sabres de pacotille pour décoller les papiers peints. Il serait erroné d'oublier les ferblantiers et leurs cisailles à tôles qui ne sont pas tellement différentes des sécateurs de jardiniers, sinon par la puissance des mâchoires ou leur étrange torsion pour faciliter certains travaux.

Un ultime panneau récapitule les innombrables outils tranchants du ménage par catégories: dans un premier volet, les ciseaux de toutes sortes: pour découper des patrons, couper le carton, les étoffes, tailler des boutonnières, pour les petits travaux d'aiguille, pour les ongles trop débordants, pour pansements et sparadrap, et pour tant d'autres usages particuliers, y compris les rasoirs pour tailler la barbe ou les cheveux. Dans un second volet, on a réuni un riche échantillonnage de couteaux de cuisine et de table. Et dans le dernier casier, les instruments du bureau: coupe-papier, taille-crayons, cutters et couteaux à plumes.

Enfin, couronnant le tout: une vitrine qui est le fleuron de cette exposition tout en restant dans la marginalité du thème. De très belles pendules en bois, qui sont d'abord un témoignage original de ce que le génie humain a su faire avec ce matériau exceptionnel, et qui représentent, dans cette exposition sur les outils tranchants, le seul outil capable de découper le temps! Sans oublier le sablier qui a précédé montres et pendules et la «lampe à heures» qui utilisait le même principe que le sablier grâce à l'étalonnage de la durée sur les bandes métalliques soutenant la réserve d'huile. Ces très belles pièces nous ont été confiées par des collectionneurs privés qui tiennent à garder l'anonymat, mais à qui vont nos sentiments de très vive gratitude.

Avec «*Plans Expressions*»...

Découvertes en famille à l'Arboretum

L'Association de loisirs *Plans Expressions*, basée à quelques kilomètres d'Aubonne, propose en effet diverses animations sur le thème de la découverte de la nature en famille. *Plans Expressions* est une association à but non lucratif qui organise depuis plusieurs années toutes sortes d'activités à l'année (gym, musique, théâtre, bien-être, etc.) ainsi que des sorties pas comme les autres. C'est ainsi que durant l'année 2001, pas moins de 30 personnes ont pu s'initier à la recherche de l'or dans l'Aubonne, et que plus de 40 enfants ont suivi les pas du garde-pêche pour observer les traces des castors. Un cours de cuisine aux plantes sauvages fraîchement cueillies a également eu lieu sous la houlette d'une cuisinière réputée.

Dès les beaux jours revenus, *Plans Expressions* vous proposera de nouvelles dates pour des escapades en famille pleines d'originalité. Pour l'instant les dates connues sont:

- **Traces de castors:** 10 avril, 8 mai et 12 juin (de 13h45 à 16h30)
- **Gastronomie des plantes sauvages:** 27 avril et 26 mai (de 10h à 16h)

En outre, il y a un projet d'**atelier de peinture rupestre** et un projet de **week-end indien**.

Plans Expressions mise sur le plaisir des enfants et des parents à partager des loisirs originaux en pleine nature, et remercie l'Arboretum d'Aubonne de son accueil chaleureux. Venez vivre des expériences uniques avec eux.

Tous les renseignements peuvent être obtenus auprès de *Plans Expressions*, Soledad Mamolar, 1138 Villars-sous-Yens, tel. 021 800 43 71. Le site internet www.villars-sous-yens.ch/plansexpressions donne également tous les détails utiles.

PÉPINIÈRE DE GENOLIER

Choix incomparable en:

- Arbres Tiges
(+ de 100 espèces)
- Plantes de Haies
caduques et
persistantes
(+ de 50 espèces)
- Cerisiers à fleurs
Touffes et Tiges
(+ de 25 espèces)



Tél. 022 366 1480

1272 GENOLIER

R. Germanier & Fils s.a.



Aménagement extérieur
Fouilles - Terrassements
Pépinière
Traitement de déchets organiques
Entretien espaces sportifs

1175 LAVIGNY

La Fontaine

Tél. 021 8085875

Fax 021 8085825

à 5 km
de l'Arboretum



Retraites Populaires *Vie*
mutuelle d'assurances

RPVie • prévoir, épargner, investir • 021 348 23 29 • www.rpvie.ch • Lausanne

Ouvert
tous les
jours
sauf le
dimanche

Sortie
autoroute
Rolle ou
Allaman

2001



Bettems Frères S.A.

1173 FÉCHY-DESSOUS

Tél. 021 808 53 54

021 808 56 83

Le millésime

2001

est à disposition

Votre hebdomadaire régional

LE JURA VAUDOIS

JOURNAL D'AUBONNE
FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT
D'AUBONNE

Votre imprimeur

IMPRIMERIE DU JOURNAL
LE JURA VAUDOIS

1170 AUBONNE

Rue des Marchands 22

Tél. 021 808 51 72

Fax 021 808 69 55



A la même adresse

vous pouvez vous procurer le livre

AUBONNE ET SON DISTRICT

Texte de R. Renaud

Dessins d'Ales Jiranek

au prix de 67 fr.

ports et emballage compris

Ensemble, soyons constructifs.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION



BOIS



SALLES
DE
BAINS



"Voir plus haut, voir plus loin"

CARRELAGES, PIERRES ET MARBRES



AGENCEMENTS
DE CUISINES



APPAREILS
MÉNAGERS



MATERIAUX • BOIS • SALLES DE BAINS • CARRELAGES • CUISINES

GETAZ ROMANG SA : VEVEY, CAROUGE, GENEVE, BUSSIGNY, LAUSANNE, YVERDON-LES-BAINS,
SAINT-LEGIER, AIGLE, MARTIGNY, CONTHEY, SION, SIERRE, VIEGE.

PARTICIPATIONS :

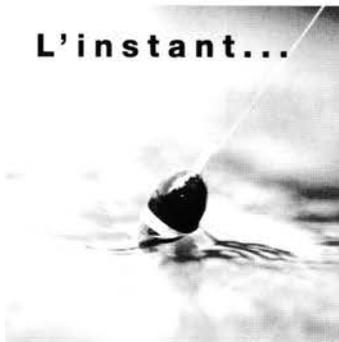
RAPIN MATERIAUX SA : PAYERNE.

GLASSON MATERIAUX SA : GIVISIEZ, BULLE, CHATEAU-D'OEX, GSTAAD, PALEZIEUX, ROMONT.

www.getaz-romang.ch

Agence Photo J. Guichard / Visa

L'instant...



...et la globalité.

Le Groupe Mutuel offre des solutions complètes en matière d'assurances aux entreprises et aux particuliers. Contactez-nous! Numéro de téléphone gratuit: 0800 808 848, fax gratuit: 0800 840 839, Internet: www.groupe-mutuel.ch

Global santé®

Global vie®

Global entreprise®

Groupe Mutuel

Assurances
Versicherungen
Assicurazioni

Service traiteur à toute heure

Tél. 021 808 62 49

Fax 021 808 69 57

A la Bonne Franquette



F. Cabalzar

1170 Rubonne

Spécialité gratin maison à la crème
Boucherie charcuterie maison depuis 1972
Viande de 1^{re} qualité

Vergers-du-Poyet

Une raison de plus pour partir en voyage



LE COULTRE 
votre créateur de voyages



GIMEL 021 828 38 38 • LAUSANNE 021 312 14 42
YVERDON 024 425 75 21 • GENÈVE 022 786 81 00



pépinières **BAUDAT**

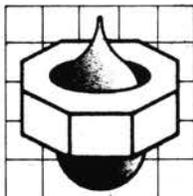
☎ **021 731 13 66**

Fax 021 731 34 85

Chemin de Camarès 1

1032 VERNAND s/LAUSANNE

- * Arbustes d'ornement
- * Conifères
- * Plantes pour haies,
etc.



JDG SANITAIRE SA

CASE POSTALE 331
1008 PRILLY

MAÎTRISE FÉDÉRALE

INSTALLATIONS
SANITAIRES
ADDUCTIONS D'EAU
ET GAZ
PISCINES
BUREAU TECHNIQUE

TÉL. 021 625 69 55

FAX 021 625 72 57

CCP 10 - 23799-3

TVA N° 198 468

jdg_sanitaire@bluewin.ch

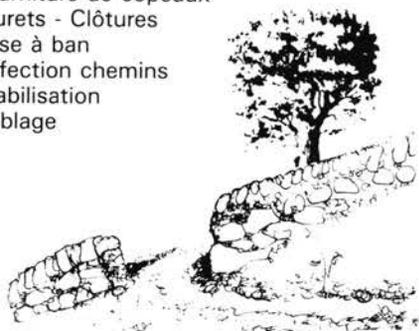
BERSETH BOIS SA

Entreprise forestière
Travaux forestiers

Tél. 022 368 1242
022 368 1650
077 246 384
Fax 022 368 1909

1188 SAINT-GEORGE

Déchiquetage
Fourniture de copeaux
Murets - Clôtures
Mise à ban
Réfection chemins
Stabilisation
Câblage



Karlen sa

✚ Brevet fédéral

**Constructions métalliques
Serrurerie - Tôlerie**

Croix-de-Péage
Tél. 021 635 92 22
Fax 021 635 92 59

1029 Villars-Ste-Croix

*La signature du
spécialiste depuis plus de 60 ans*

**NETTOYAGES
EN TOUS GENRES
ENTRETIENS DE LOCAUX
PARQUETS · MOQUETTES
PLASTIQUES**

Blanc

CIE
SA

AIGLE · MOUDON · VÉTROZ · MONTREUX

**1000 LAUSANNE 8 RUE BORDE 17
TÉL. 021 641 75 75 FAX 021 641 75 76**

Rentenanstalt 

Swiss Life 

***Un conseil compétent, personnalisé
sur la base d'une analyse globale***

- prévoyance privée et professionnelle
- succession privée et professionnelle
- assurances vie, décès, invalidité et rente viagère
- placement financier
- financement hypothécaire

**Agence générale
Cédric N. Vuilleumier
Grand-Rue 102, 1110 Morges - tél. 021 804 56 40**

Agenda forestier **2003**

et de l'industrie du bois

448 pages de renseignements indispensables
sur la sylviculture: technologie, sciences,
tabelles, calendrier.



Paraît en novembre 2002

Commandez-le dès maintenant à:

Presses Centrales Lausanne SA
Case postale 3513
Rue de Genève 7, 1002 Lausanne
Tél. 021 317 51 63

Prix Fr. 39.—

Bulletin de commande

Nombre d'exemplaires:

Nom et adresse:

.....

Publications de l'Arboretum et du Musée du bois

Le (a) soussigné (e) NOM
PRÉNOM
NPA LOCALITÉ

souhaite recevoir:

Publications de l'Arboretum

..... Cahier «Les Orchidées de l'Arboretum»	Fr. 20.— =
..... Cahier «Les Roses de l'Arboretum»	" 10.— =
..... Brochure «30 ^e anniversaire»	" 20.— =
..... Plaquette «Spécial 20 ans»	gratuit =
..... Dépliant de l'AAVA, <input type="checkbox"/> français ou <input type="checkbox"/> allemand	" 3.— =
..... Ancien dépliant en allemand	gratuit =
..... Guide d'arborisation	" 3.— =
..... Guide du Parcours Sylviculture	" 18.— =
..... Rallye Fred le castor	" 1.— =
..... Reliure(s) : pour 9 bulletins de l'Arboretum	" 7.— =
..... par deux	" 12.— =

Publications du Musée du bois, tous les cahiers à Fr. 15.— ou 10 Euros

..... Cahier 1 «Rabots»	=
..... Cahier 3 «Fourches»	=
..... Cahier 4 «Clé pour rabots»	=
..... Cahier 5 «Vieilles bornes»	=
..... Cahier 6 «Fontaines»	=
..... Cahier 7 «Marteaux»	=
..... Cahier 8 «Scierie»	=
..... Cahier 9 «Tavillonnage»	=
..... Cahier 10 «Symboles»	=
..... Cahier 11 «Pièges dans la ferme»	=
..... Cahier 12 «Le Silex et la mèche»	=
..... Cahier 13 «L'Herminette et la hache»	=
..... Cahier 14 «Fers à gaufres et à bricelets»	=
..... Cahier 15 «Les Scies»	=
..... Cahier 16 «Vannerie»	=
..... Cahier 17 «L'Odyssée de l'arbre»	=
..... Cahier 18 «Serpes et couteaux»	=
..... Cahier 19 «L'univers des pinces»	=
..... Cahier 20 «Civilisation de la cueillette»	=
..... Cahier 21 «La mesure et le Trait»	=
..... Cahier 22 «Vilbrequins & Cie»	=
..... Cahier 23 «Serrures en bois»	=
..... Reliure(s) : pour 9 cahiers du Musée	Fr. 15.— ou 10 Euros =
..... Boîte à encarter les cahiers (16 cahiers)	Fr. 15.— ou 10 Euros =
..... Reproduction catalogue d'outillage «Paul Duflos» de 1920	Fr. 12.— ou 8 Euros =

Bulletin à retourner à: **AAVA - p.a.: Service cantonal des forêts**
Ch. de la Vulliette 4, Le Chalet-à-Gobet - 1014 LAUSANNE

Lieu, date et signature:

Nous vous invitons cordialement à inscrire vos amis, vos parents, à nous soutenir en devenant membres de notre Association et à remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Bulletin d'adhésion à l'Arboretum

Le (a) soussigné (e) demande son inscription en qualité de:

* Membre individuel	cotisation annuelle	Fr.	40.—
* Couple	cotisation annuelle	Fr.	60.—
* Membre collectif	cotisation annuelle	Fr.	200.—
* Communes	cotisation annuelle	Fr.	200.—
* Membre individuel à vie	cotisation unique	Fr.	500.—
* Membre bienfaiteur	cotisation unique	Fr.	10 000.—
	ou annuellement pendant 10 ans	Fr.	1 000.—

Il s'engage à ce titre à verser une cotisation * annuelle ou *unique (membre à vie ou bienfaiteur seulement), de

Fr. DON Fr. * Biffer ce qui ne convient pas.

NOM (ou raison sociale)

Prénom

Rue et N°

NPA et LIEU

Profession

Date: Signature:

Coupon à découper et à retourner à:

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM NATIONAL DU VALLON DE L'AUBONNE

En Plan - 1170 AUBONNE (tél. 021 808 51 83)

Guide du parcours sylviculture autour de l' Arboretum national du vallon de l'Aubonne et Balades en forêts cantonales vaudoises

Le parcours sylviculture est un guide de 90 pages destiné à faire découvrir dans le périmètre de l' Arboretum national du vallon de l'Aubonne la valeur du patrimoine forestier vaudois ainsi que les objectifs des sylviculteurs.

Les fascicules des balades en forêts cantonales vaudoises décrivent chacun une balade dans une forêt cantonale avec textes, itinéraires et illustrations, de même qu'un aperçu de la forêt vaudoise.

Ces publications peuvent être obtenues auprès du Service cantonal des forêts et de la faune - Ch. de la Vulliette 4 - Le Chalet-à-Gobet - 1014 Lausanne - Tél. 021 316 61 47 au prix de:

PARCOURS SYLVICULTURE

Fr. 18.— (port compris)

BALADES EN FORÊTS CANTONALES VAUDOISES

Les 18 fascicules, le tout

Fr. 60.— (port compris)

Le fascicule seul

Fr. 5.— (port compris)

Jura

1. LES BOIS DE BONMONT
2. LA FORÊT D'OUJON
3. LA FORÊT DU GRAND RISOUD
4. LA FORÊT DU MONT-CHAUBERT
5. LE DOMAINE SYLVO-PASTORAL DE BEL COSTER

Plateau

8. LES GRÈVES DE CORCELETTES
9. LE BOIS DE CHARMONTEL
10. LE VALLON DES VAUX
11. LE BOIS DE SUCHY
12. LA FORÊT DU JORAT

Pied du Jura

6. LE BOIS DE FOREL-ROMAINMÔTIER
7. LE BOIS DE SEYTE

Alpes

14. LA JOUX VERTE
 15. LE FONDEMENT
 16. LES DIABLERETS
 17. LA PIERREUSE
- UN CANTON NOMMÉ «FORÊT»:
Petit aperçu de la forêt vaudoise

Préalpes

13. LA FORÊT DE L'ALLIAZ

à découper

BULLETIN DE COMMANDE à retourner au:

SERVICE des FORÊTS
Ch. de la Vulliette 4
1014 LAUSANNE

Le soussigné

NOM PRÉNOM ADRESSE

commande

commande

..... exemplaire(s) du Parcours sylviculture

..... fascicules N°

Lieu, date et signature:

Membres du Comité de l'AAVA 2001-2005

ALBIEZ Jacques, représentant de la Commune d'Aubonne

ARNOLD Pierre, junior, vétérinaire, Möriken

AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne

BAUTZ René-Anton, Directeur et représentant de la SEFA, Aubonne

BEER Roger, Directeur des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève

BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève

BORBOEN Didier, représentant de la Commune de Saint-Livres

BREGÉON Henri, Pépiniériste, Renens

BUJARD Philippe, Ingénieur EPFL, Saint-Sulpice

BURNIER Jacques-Henri, Municipal, Bière

CHAMOT Jean-Daniel, Fondé de pouvoir à la BCV, Lausanne

CHATELAIN Olivier, Horticulteur, Bourdigny

CHEVALLAZ Philippe, Agriculteur, représentant de la Commune de Montherod

CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins

DENEREAZ Michel, Fondé de pouvoir BCV, Bière

FISCHLIN Jean-Mario, Pully

GOLAY Régis, Intendant de la Place d'armes, Bière

JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève

KURSNER Gilbert, Montherod

MARTIN Paul-René, ancien Syndic de Lausanne, **président**

MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier

MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens

MEIER Sylvain, Ingénieur forestier EPFZ, représentant de Pronatura, Nyon

MODOUX Albert, Architecte-paysagiste, Romanel

MONNEY Paul, Président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George

MORET Jean-Louis, Jardin botanique, Lausanne

ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne

ROCH Jean-Jacques, Préfet du district d'Aubonne

SILVA Marc-André, Inspecteur forestier, Morges

STEBLER Jacques, Inspecteur fédéral des forêts de la Suisse romande, Lausanne

STERN Werner, Responsable animation AAVA, Pully

TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins

TRIPOD Raymond, Chef jardinier, représentant du Jardin botanique de Genève, vice-président.

VERDEL Dominique, Enseignant, Lullier

VUILLEUMIER Christine, Secrétaire Service des Forêts, Saint-Prex

ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne

ARNOLD Pierre, sen., Feusisberg SZ, **membre d'honneur**
BADAN René, Ingénieur forestier, Ecoteaux, **membre d'honneur**
CORNUZ Louis, Professeur, Genève, **membre d'honneur**
CONVERS Paul, Préfet honoraire du district d'Aubonne, **membre d'honneur**
FAVEZ Pierre-Albert, Saint-Sulpice, **membre d'honneur**
GOLAZ Monique, Lausanne, **membre d'honneur**

Quelques adresses utiles :

— Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à :

Monsieur Jean-Paul **DÉGLETAGNE** - Gérant AAVA

En Plan - 1170 **AUBONNE** tél. 021 808 51 83 fax 021 808 66 01

— *en cas de non-réponse :*

M^{me} **Ch. VUILLEUMIER**

Service cantonal des forêts - Ch. de la Vulliette 4 - 1014 **LAUSANNE** Tél. 021 316 61 47

Fax 021 316 61 62

CCP N° 10-542-6

OUVERTURE DE L'ARBORETUM :

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite. Buvette le dimanche.

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi,

de 14h à 18h, de mai à fin octobre. Entrée gratuite.

